

**LETTRES
DE MILADY
WORTHLEY MONTAGUE,
Écrites pendant ses Voyages en
diverſes parties du Monde ;
TRADUITES DE L'ANGLAIS.
TROISIEME PARTIE,
Pour servir de Supplément aux deux
premieres.**

On y a joint une Réponse à la Critique que le
Journal Encyclopédique a faite des deux
premieres Parties de ces Lettres.

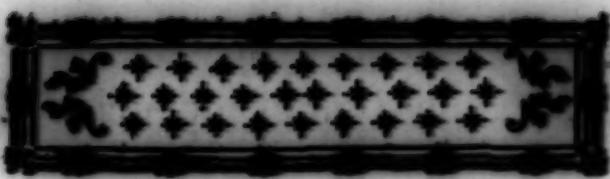
Par M. G... de Marseille.



**A LONDRES,
Et se trouve à PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
S. Jacques, au-deſſous de la Fontaine S.
Benoit, au Temple du Goût.**

M. DCC. LXVIII.





P R É F A C E.

MILADY MONTAGUE est une des femmes les plus célèbres de ce siècle ; & ce n'est pas seulement à son esprit & à ses talents qu'elle doit sa célébrité : c'est à elle que toute l'Europe est redevable de l'établissement précieux de l'inoculation ; le souvenir seul de ce bienfait suffiroit pour honorer sa mémoire.

On prétend que Milady Montague , croyant avoir à se plaindre de l'ingratitude de ses Compatriotes , se reprochoit , sur la fin de sa vie , de

iv P R É F A C E.

leur avoir donné l'inoculation. Je ne sçai pas si ses plaintes étoient fondées ; mais elle n'étoit pas digne de faire du bien aux hommes , si elle étoit fâchée d'en avoir fait à des ingrats.

Milady Montague avoit beaucoup d'esprit naturel ; l'étude de la Littérature , la connoissance des Langues , le commerce des gens de Lettres , & les voyages avoient étendu & fortifié en elle les dons de la nature. Elle écrivoit avec beaucoup d'élégance , en Prose & en Vers ; on a d'elle plusieurs pièces de Vers agréables ; on ne connoît en Prose que ses Lettres , qui ont eu le plus grand succès en Angleter-

P R É F A C E. ▶

re, & dont la Traduction (*a*), quelque inférieure qu'elle puisse être à l'Original, n'a pas été moins bien accueillie en France. On a appellé Milady Montague *la Sévigné d'Angleterre*; mais selon les Auteurs de la *Gazette Littéraire*, (Tom. I. pag. 121.), elle n'a ni la rapidité & la variété du style de Madame de Sévigné, ni son imagination vive & sensible. C'est une élégance charmante, nourrie d'une érudition qui feroit honneur à un Savant, & qui est

(*a*) On en trouve encore des exemplaires chez la Veuve Duchêne, Libraire, rue Saint-Jacques.

vj P R E F A C E.

tempérée par les graces. Il re-gne sur-tout dans les Lettres de la Dame Angloise , un es-prit de liberté & de Philo-so-phie qui caractérise sa nation. Madame de Sévigné sent beau-coup plus qu'elle ne pense. Madame de Maintenon écri-voit quelquefois ce qu'elle ne pensoit pas. Milady Monta-gue écrit tout ce qu'elle pen-se. Les Lettres de deux Fran-çaises n'intéressent que leur Nation; celles de Milady Mon>tague semblent faites pour toutes les Nations qui veulent s'instruire.

Lorsqu'en 1716 , son mari fut nommé Ambassadeur en Turquie, elle l'accompagna, &

fit le voyage par terre; elle passa par la Hollande & l'Allema- gne, & traversa des pays qu'au- cune personne de considéra- tion n'avoit visités avant elle depuis plus de six cents ans. Elle passa par Pétervaradin, par les déserts de la Servie, par Phi- lippopolis, par le Mont Rho- dope, par Sophia. Ensuite, lorsqu'elle revint par mer, el- le vit avec attention les lieux que l'Illiade a célébrés. Ainsi, après avoir parcouru la Pa- trie d'Orphée, elle observa le théâtre de la Guerre chantée par Homere. Elle voyageoit, l'Illiade à la main, & quel- quefois elle paroît animée de son esprit.

viii P R È F A C E.

Son rang , sa curiosité , & une légère connoissance de la Langue Turque lui ouvrirent l'entrée de tout ce qui est fermé & inconnu pour jamais aux étrangers. On a même prétendu qu'elle avoit été admise aux secrets les plus intimes du Séraïl du Grand-Seigneur. On fit , à ce sujet , en Angleterre un conte assez scandaleux , dont Milady Montague accusa Pope d'être l'auteur. Pope s'en défendit publiquement par une plaisanterie plus injurieuse à Milady Montague que le conte même ne l'étoit. Elle avoit été fort liée avec lui ; ils s'étoient brouillés , je ne sais pour quel sujet ;

P R È F A C E. ix

mais le ressentiment d'une femme offensée est terrible. Milady composa contre ce Poëte une satyre d'une violence & d'une énergie où l'on a peine à reconnoître le ton d'une femme aimable. Juvenal n'a rien fait de si amer.

Les nouvelles Lettres, dont on donne ici la Traduction, sont évidemment de Milady Montague. On n'a jamais contesté en Angleterre l'authenticité des premières ; mais on n'a pas craint en France de publier que ce n'étoit qu'un Roman. M. le B** de T... qui a vécu plusieurs années à Constantinople, employé par notre Ministere, a accrédité

* P R É F A C E.

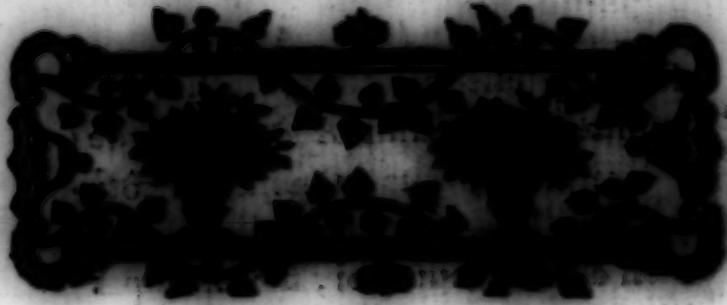
cette opinion , par une critique de ces Lettres imprimée dans le *Journal Encyclopédique* (Nov. 1765) Un homme d'esprit qui a passé plusieurs années au Levant à répondre à cette critique , & c'est sa réponse qu'on trouve à la fin de ces nouvelles Lettres. Le Public prononcera entre ces deux autorités. Nous ne dirons qu'un mot sur cette dispute. Si Milady Montague , avec le desir le plus ardent de tout voir , & les moyens de bien voir , s'est trompée si souvent , à quel Voyageur , à quel Historien faudra-t-il se fier ? Si elle a voulu tromper ceux à qui elle écrivoit , à qui se fier encore ? On pourroit aussi demander

P R É F A C E. xj

aux Auteurs du Journal Encyclopédique, si prévenus contre ces Lettres & en faveur de la censure , qu'ils ont publiée eux-mêmes , quelle est leur règle de critique pour déferer plutôt à l'autorité du François , qu'à celle d'une Ambassadrice beaucoup plus à portée que lui d'être bien instruite,



NOUVELLES



NOUVELLES
LETTRES
DE MILADY
WORTHEY-MONTAGUE.

LETTRE LIII

*A Lady ***. Le 13 Janvier 1715-16.*

E vois par tout ce que vous me dites dans votre dernière Lettre, que Madame D*** est déterminée à épouser son vieux Curé : elle a toujours été du parti de la Haute-Eglise, & vous

III Partie.

A

ES

Savez qu'elle parloit de Sacheverel
 comme d'un Saint Apôtre , digne
 de tout respect , tout au moins , à côté
 d'un saint Paul . Comme je n'en
 ai pas d'autre pour ainsi , il faut n'en pas
 l'homme , plus encore que l'Apôtre ,
 que Madame D***. recherche dans
 ce mariage . Quoiqu'elle ait ses qua-
 pidans , je peux vous assurer qu'el-
 le est bien loin d'être froide & in-
 sensible . Son feu peut être couvert
 de cendres , mais il n'est pas éteint .
 Ne soyez pas la dupe de son apparence
 & mystique : cette chaleur apparente
 de dévotion est souvent une marque
 assez sûre de celle des passions ; d'ail-
 leurs j'ai en main des preuves , que je
 vous communiquerai quand je vous
 verrai , que notre sainte & savante
 grande est on ne peut pas plus dis-
 posée à se servir des moyens que sup-
 pose le premier des commandemens
 du Créateur , sans s'embarrasser de
 ce qui en arrivera . Il est vrai que ce

Curé est bien dégoûtant avec son nez rouge & bourgeonné , & ses yeux louches : il est impossible d'être plus laid , & ce qui naturellement devroit le rendre sur-tout désagréable pour une personne du goûts de Madame D*** , c'est qu'il est vieux. En vérité je ne sais pas comment ils vivront : il n'a que 40 liv. sterling de revenu ; elle n'a presque rien ; de sorte qu'ils m'ont bien l'air de vivre d'amour & de théologie , ce qui fait une nourriture bien creuse quand elle n'est pas suffisamment assaisonnée de bœuf & de Pudding. J'ai cependant engagé notre ami , qui est le Seigneur du Curé , à les traiter favorablement pour leur bail , de sorte que si Madame D*** , au lieu de passer les journées à lire les ouvrages de Collier & de Hicks , ou de plates traductions de Platon & d'Epicète , voulait seulement prendre le parti de veiller sur

sa maison , & d'avoir soin de sa basse-cour , ils pourroient être passablement . Il n'y a pas d'apparence que leurs tendres amours les exposent à se voir chargés d'une nombreuse famille à établir & à faire subsister .

J'ai rencontré hier l'Amant qui alloit à la taverne avec sa robe sale , portant un livre sous son bras , sans doute pour amuser sa coterie . Comme Madame D*** étoit dans ce moment avec moi , je lui montrai cette charmante créature ; elle rougit , minanda , & cita un passage d'Hérodote , qui dit que les Perses portoient de longues robes de chambre . Il est en vérité aussi difficile d'expliquer le goût de certaines femmes pour le mariage , que celui de votre amie Miss S-y pour la craie & le charbon , dont elle dévore tout ce qui lui en tombe sous la main .

Comme le mariage produit les enfans , les enfans produisent les ip-

quiétudes & les querelles ; mais les vieux garçons & les vieilles filles prétendent que les querelles font une des douceurs de l'état conjugal. Vous m'apprenez que votre amie Madame ** est enfin accouchée d'un fils, & que son mari qui, à ce qu'il dit, est un grand Philosophe, veut absolument qu'elle nourrisse elle-même cet enfant ; & vous me demandez mon avis là-dessus. A vous parlez franchement, la demande de M. ** me paraît déraisonnable, parce que sa femme est d'une constitution foible & d'une humeur chagrine. Un vrai Philosophe auroit égard à ces considérations, mais un pédant vous jette toujours son système à la tête, & l'applique également dans toutes les circonstances, à tous les temps & à tous les lieux ; semblable à un Tailleur qui voudroit faire un habit au hasard, sans s'embarrasser de la taille de celui pour qui il le destineroit.

Tous ces beaux arguments qu'il tire de la nature pour vous fermer la bouche , n'ont , je vous l'avoue , que très-peu d'autorité sur moi. Ce mot de nature est très-spécieux ; il exprime beaucoup quand il est bien entendu & bien appliqué , mais je ne peux souffrir qu'on en abuse pour justifier ce que le sens commun condamne. Là nature n'est-elle pas modifiée par l'art en mille choses ? Cela ne devoir-il pas arriver , & n'est-il pas heureux pour la Société humaine que cela soit ? Voudriez-vous que votre mari laissât croître sa barbe , sous prétexte que cette barbe est un don de la nature ? Ce n'est point la nature qui a fait les Tailleurs , les Tisserands , les Coiffeuses , les Marchandes de modes , &c. Je suis cependant fort aise que nous n'allions pas nuds comme les Horrentots. Mais pour ne pas nous écarter de notre sujet , je conviens

que la nature a donné à la mère du lait pour nourrir son enfant ; mais je soutiens en même temps que , si le lait d'une autre femme peut être meilleur pour cet enfant , on doit le préférer sans hésiter : je ne vois pas pourquoi la mère auroit plus de scrupule à cet égard que son mari n'en a eu à préférer le vin de Port ou de Bordeaux , à l'eau de la chaire fontaine que la nature avoit préparée pour étancher sa soif . Si Madame *** étoit une femme saine , vigoureuse , qui fit un exercice convenable , se nourrit d'alimens simples , jouit d'un sommeil réglé , & fut exempte de passions violentes , (ce qui n'est pas à beaucoup près , comme nous le savons vous de moi ,) elle pourroit être une très-bonne nourrice pour son enfant ; mais dans l'état où sont les choses , je suis très-persuadée que le lait d'une bonne & belle vache qui pâlit un peu ,

dans la prairie, qui ne mange point de ragout & ne boit point de liqueurs , qui ne prend point d'humeur au cadrille , & ne veille pas jusqu'à trois heures du matin , en yvrée du gain qu'elle a fait ou désespérée de la perte , je suis , dis-je , très-persuadée que le lait de cette vache , ou d'une nourrice qui en approcheroit le plus qu'il seroit possible , seroit plus propre à nourrir cet enfant , que le lait de sa mere . S'il est vrai que l'enfant succe les passions de sa nourrice avec son lait , c'est un fort argument en faveur de la vache , à moins que vous ne craigniez que notre petit Gentilhomme ne devienne un veau ; mais combien voyons-nous de veaux dans le (1) grand monde , qui ont

(1) Quoique le Traducteur ne puisse pas trouver cette plaisanterie de bon goût , il n'a pas cru devoir la supprimer .

éte nourris du lait de leurs mères.

Je vous promets de ne communiquer à personne la dernière Lettre que vous m'avez écrite. Je suis persuadée de la vérité de ce que vous me dites sur les deux Lords rebelles ; mais je ne peux rien dans cette affaire. Si je ne suis pas trompée dans mes espérances , je vous verrai avant un mois. Faites mes compliments au Docteur Blackbeard : c'est un honnête homme ; mais je n'ai vu de ma vie une physionomie si intolérante cacher un cœur si tendre & si humain. Je m'imagine que les Prêtres de Smithfield qui brûloient les Protestans du tems de la Reine Marie , avoient précisément l'air du Docteur. Si nous étions Papistes , je l'aimerois beaucoup pour Confesseur : son austérité apparente nous donneroit à vous & à moi une grande réputation de

(10)

sainteté , tandis que la bonté & l'indulgence de son cœur conviendroient à merveille à la tiédeur de notre zèle. Adieu , ma chère amie ,
etc.



A

LETTRE LIV.

*A l'Abbé ***. De Vienne le 2 Janvier 1717, vieux style.*

Un, mon cher Abbé, je suis presque fatiguée de la vie que je mène ici : ce n'est pas que je sois ennemie du mouvement & de la dissipation ; & encore moins de l'assouflement. Se l'on plaisir ; mais je ne peux souffrir long - temps même le plaisir , lorsqu'il est gêné par l'échaquetis , & qu'il prend un air d'arrangement. Il est vrai que je me suis fait ici quelques liaisons assez agréables ; & ce qui peut être vous surprendre , c'est que j'ai beaucoup de plaisir à vivre avec mes deux Espagnols , le Comte Osopesa & le Général Puebla. Ils sont très bons yeux de l'Empereur , quoiqu'ils païs-

A vj

toissent préparer quelque éclat fâcheux. La Cour de Madrid ne fau-
roit penser sans regret aux Provin-
ces qui ont été démembrées de la
Monarchie Espagnole par la Paix
d'Utrecht, & il y a apparence qu'el-
le faisoit avec plaisir une occasion
de les reconquérir ; mais c'est ce dont
je m'embarrasse fort peu. Que l'Ef-
pagne ait tort ou raison , j'aime
beaucoup ses deux Ministres. J'ai
dîné il y a quelques jours avec eux
chez le Comte de Wimberland ,
Conseiller Aulique de l'Empire , qui
est homme de Lettres , & générale-
ment estimé ici ; mais l'homme de
cette Cour , le plus distingué par les
lumières & les talents , est certaine-
ment le Comte Schleik , Grand
Chancelier de Bohême , qui joint à
une immense lecture un goût dé-
licat & un jugement solide. Il est
ennemi déclaré du Prince Eugène ,
& ami non moins ardent de l'ho-

nète Maréchal de Stahremberg.

Un des hommes les plus accomplis que j'aie vus à Vienne , est le jeune Comte Tarocco , qui accompagne l'aimable Prince de Poemigal . Je suis presque amoureuse de tous les deux , & je ne saurois assez m'étonner de voir des manieres si élégantes , des sentimens si libres & si nobles dans deux jeunes gens qui n'ont encore vu que leur pays . Le Comte est précisément un Catholique Romain comme vous ; il réussit à merveille auprès des beautés dévotes , parce qu'il fait envelopper avec art ses premières ouvertures de galanterie d'un certain ton mielleux & mystique le plus séduisant du monde .

J'ai fait connoissance hier avec le fameux Poëte Rousseau , qui vit ici sous la protection particulière du Prince Eugène , & subfiste de ses bienfaits . Il passe en ce pays pour un esprit fort ; & , ce qui est encore plus

à mes yeux, pour un homme qui ne prend pas dans son cœur les éloges qu'il donne dans ses Poësies à l'honneur & à la vertu. J'aime beaucoup ses Odes ; elles sont bien supérieures aux productions lyriques de tous nos Poëtes Anglois ; nous en avons peu en effet qui aient eu quelque succès dans ce genre de Poësie.

Les Savans ne sont pas nombreux à Vienne ; on y trouve à la vérité un grand nombre d'Alchymistes , & la pierre Philosophale est le grand objet de l'émulation & de la science. Tous ceux qui ont plus de talent & de capacité que le commun des hommes , semblent avoir transporté leur superstition ou leur fanatisme , de la dévotion à la chymie ; & ils croient à une nouvelle (1)

(1) On se souviendra que c'est une femme Prophétante qui parle.

transubstantiation aussi inconcevable que l'autre. Cette manie épidémique a déjà ruiné plusieurs grandes Maisons. Il n'y a presque pas un homme riche ou du beau monde, qui n'ait un Alchymiste à son service ; on prétend que l'Empereur lui-même n'est pas ennemi de cette extravagance, quoiqu'il ait affecté de la déapproouver en Public.

Le Prince Eugène a eu la politesse de me montrer hier sa Bibliothèque ; nous l'avons trouvé accompagné de Rousseau & de son favori le Comte de Bonneval, homme d'esprit, qu'on regarde ici comme un homme hardi & ambitieux. Sa Bibliothèque n'est pas très-considérable, mais elle est bien choisie ; cependant comme le Prince n'y admet que des éditions agréables & soignées, il y manque beaucoup d'excellens ouvrages, qui en sont exclus parce qu'ils sont mal

imprimés ; cette ridicule délicatesse a laissé dans cette collection des lacunes désagréables. Tous les volumes sont magnifiquement reliés en maroquin , & l'on a fait venir pour ce travail deux des plus fameux relieurs de Paris. Bonneval me dit plaisamment qu'il y avoit plusieurs *in-quarto* sur l'art de la guerre , qui étoient reliés avec des peaux de Spahis & de Janissaires ; cette plaisanterie me parut d'assez bon goût , & fit éclore un sourire sur la grave physionomie du Héros.

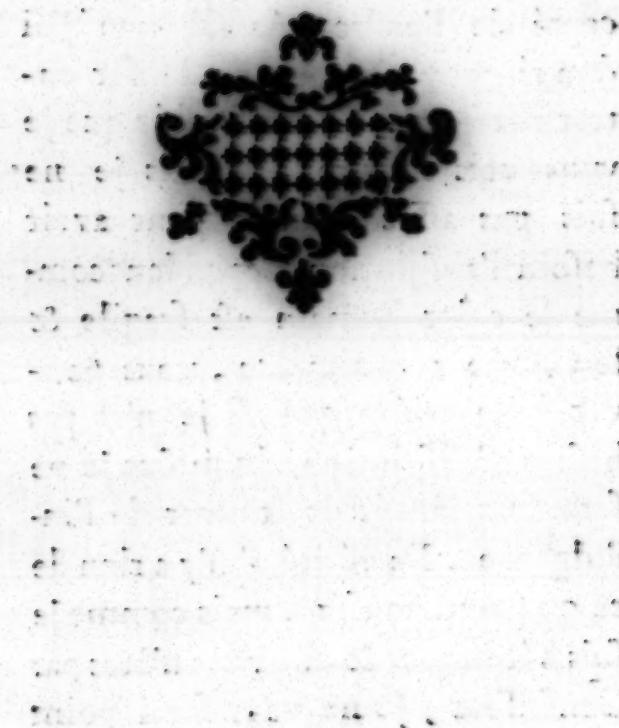
Le Prince , qui aime & connoît les beaux Arts , me montra avec une complaisance particulière , la fameuse collection de portraits qui avoit appartenu à Fouquet , & qu'il avoit achetée à un prix énorme. Il l'a augmentée d'un grand nombre d'autres tableaux , de sorte qu'il a actuellement une collection de ce genre plus

sombrense que n'en formeroient dix
des plus riches cabinets de l'Europe.
Si je vous disois le nombre de ses
tableaux , vous diriez que j'abuse
de la permission de mentir qu'on
accorde aux Voyageurs.

On m'annonce le Comte de Tarocco. C'est le seul que j'aye excepté de l'ordre général que j'ai donné ce matin , de ne laisser entrer personne. Il me semble que je vous vois sourire mais je ne suis pas assez avancée pour avoir besoin d'absolution. Cependant comme le cœur humain est fragile & le Comte très-aimable , vous pouvez bien croire que , si je n'ai pas besoin d'absolution , du moins je ne serai pas fâchée de trouver de l'indulgence... En vérité , il n'y a rien de ce que vous pensez... mais comme je suis hérétique , & que vous n'êtes pas Confesseur , je ne vous ferai point

(18)

d'aveux là-dessus. L'objet de la visite du Comte est un Bal. Encore du plaisir ! en vérité j'en aurai une indigestion. Adieu , &c.



L E T T R E L V.

A Monsieur Pope. De Constantinople , le 1 Septembre 1717.

Onasque je vous écrivis ma dernière Lettre , Belgrade étoit entre les mains des Turcs ; mais dans ce moment cette Ville a changé de maîtres , & a repassé dans les mains des Impériaux. Un Janiffaire , qui est parti de l'armée Turque devant Belgrade , & qui est arrivé ici en neuf jours , sur les ailes que donne la terreur panique , a apporté à M. Worthley la nouvelle d'une victoire complète remportée par le Prince Eugène sur les troupes Ottomanes. On dit que ce Prince a montré beaucoup de valeur & d'habileté dans cette affaire ; je suis charmée que la voix du devoir &

de l'honneur l'ait arraché des . . .
(il s'est trouvé ici plusieurs mots effa-
cés dans le manuscrit.) . . . deux jours
après la Ville se rendit. La conster-
tation que ce revers a répandue ici
est inexprimable. Le Grand-Seigneur
craignant quelque soulèvement de
la part du peuple , dont le ressentiment
& l'indignation étoient exci-
tés par certains chefs mal-intention-
nés , commença , suivant la louable
coutume de ce beau gouvernement ,
par faire étrangler tous ceux qui
étoient l'objet de sa défiance impé-
riale. Il ordonna en même tems à
son Trésorier d'avancer quelques
mois de paye aux Janissaires ; pré-
caution déplacée & superflue , car
ils s'étoient fort mal comportés dans
cette campagne , & leur licencieuse
féroceſſe paroiffoit ſuffiſamment cal-
mée par le mépris public. Les fuyards
qui reviennent en foule dans cette
Capitale , n'ont ni assez de courage ,

n'assez de crédit pour se défendre des outrages de la populace ; les enfans même les insultent , & le peuple leur crache au visage dans les rues. Pendant la bataille ils ont refusé leurs secours pour sauver le bagage & la caisse Militaire , qui étoient cependant vigoureusement défendus par les Pachas & leur suite , tandis que les Spahis & les Janissaires étoient bravement occupés à piller leur propre camp.

Vous allez trouver bien étrange la réponse que je fais à votre aimable Lettre ; vous me donnez un détail très-intéressant de vos liaisons agréables avec des gens d'esprit & de goût , & des momens délicieux que vous passez dans leur société sous des ombrages champêtres ; & moi je vous offre en retour le barbare spectacle des Turcs & des Allemands qui se coupent la gorge. Mais que pourrez-vous attendre d'un pays comme

celui-ci, que les Muses ont abandonné , & dont les Lettres paroissent bannies pour jamais. Les hommes privés n'y ont qu'un objet , c'est le bonheur , & ils ne le cherchent que dans les rafinemens d'une indolente volupté ; ceux qui osent s'exposer sur le Théâtre des affaires publiques, mènent une vie environnée d'incertitude , de soupçons & de terreur. Je ne suis pas ennemie du plaisir , sur-tout quand il est convenablement assaisonné & de bonne composition , mais le plaisir qu'on recherche ici doit être bientôt suivi de la satiété. Les ressources de l'esprit , les agrémens de la conversation , les douceurs de la société , sont des biens inconnus aux Turcs : ce n'est pas cependant qu'ils ne fussent capables de les goûter & de les sentir , si l'esprit destructeur de leur Gouvernement n'étoffoit pas le génie , n'éteignoit pas le senti-

ment de la curiosité , & ne réprimoit pas mille passions qui embellissent la vie. La passion du Sérial est presque la seule qui soit ici pleinement satisfaite ; mais elle est tellement défigurée par le sombre despotisme des hommes , & par l'inquiétude & l'avilissement que produit ce despotisme dans les femmes , qu'à mes yeux il ne peut résulter de cette passion que des jouissances très-imparfaites.

Les femmes , il est vrai , ne sont pas aussi étroitement resserrées ici qu'on l'a rapporté. Au sein de la servitude , elles jouissent d'une assez grande liberté , & elles ont des moyens de déguisement qui sont très-favorables à la galanterie ; mais avec toutes ces ressources elles sont toujours tourmentées par la crainte d'être découvertes , & cet accident les exposeroit à l'impitoyable ressentiment de la jalouse , monstre qu'on

ne peut appaiser ici qu'avec du sang.

Le faste & la richesse qui régnerent dans les appartemens des femmes du premier ordre, paroissent composer un de leurs plus grands plaisirs ; elles s'amusent beaucoup à faire danser , chanter & jouer des instrumens , une troupe de jolies Esclaves , qu'elles se plaisent aussi à parader superbement ; mais quoique j'aye été séduite au premier coup d'œil de toute cette magnificence , elle est accompagnée d'un air de cérémonie & d'appareil qui me déplut à la longue. Cette roideur & cette formalité dans les manieres est particulière aux femmes Turques ; car les Grecques sont d'un goût & d'un caractere tout differens. Le plaisir se montre près d'elles sous des formes plus aimables ; leurs personnes , leurs manieres , leur conversation & leurs amusemens ne sont pas dépourvus de graces & d'élegance.

J'ai

J'ai appris, sans beaucoup de surprise, que M. Addison étoit nommé Secrétaire d'Etat ; je savois que cette place lui avoit déjà été offerte une fois ; il la refusa alors, & je crois en vérité qu'il avoit bien fait de la refuser encoté cette fois-ci. Un emploi comme celui-là, & une femme comme la(1) Comtesse, ne me paroissent pas convenir beaucoup à un Asthmatique ; & nous verrons peut-être arriver bientôt le moment où il sera bien-aise de résigner l'un & l'autre.

Il a bien fait de renoncer au projet de ce volumineux Dictionnaire dont j'ai entendu parler souvent, à vous ou à quelque autre. Mais finissons là-dessus. Je n'en avois même pas tant dit, si j'en étois certaine que cette Lettre vous parviendra sûrement sans être ouverte.

(1) La Comtesse de Warwick qu'il avoit épousée en 1716.

Il me tarde beaucoup de revoir la terre Britannique , auprès de vous & de M. Congreve , qui avez rendu cette terre un *terrein classique* ; & vous ne refuserez pas de partager cet éloge avec le nouveau Secrétaire d'Etat , quelques raisons que vous ayez d'ailleurs de vous plaindre de lui . Vous êtes les trois plus heureux Poëtes dont j'aie jamais entendu parler . L'un est Secrétaire d'Etat ; l'autre jouit noblement d'un doux loisir , en possédant deux emplois lucratifs ; & vous , que votre Religion exclut des places de la Cour & des emplois Civils , vous avez trouvé la pierre Philosophale ; car en faisant passer l'Illiade dans votre creuset Poétique , & en lui donnant une forme Angloise , sans lui faire rien perdre de sa beauté originale , vous avez fait couler à (1) Twic-

(1) Maison de campagne de M. Pope.

kenham les eaux dorées du Paçhole. C'est ce que j'appelle trouver la pierre Philosophale , puisque vous seul en avez le secret. A... (1) & T... l'ont cherché , mais sans succès , & si cette épreuve ne leur a pas coûté leur fortune , ils y ont du moins perdu une partie de leur réputation : mais vous , vous avez touché le manteau du Poëte Divin , & il vous a soufflé son esprit. J'espere que nous aurons bientôt l'Odyssée de votre heureuse main , & j'imagine déjà un très-grand plaisir à suivre , dans vos vers harmonieux , le voyageur Ulysse , cet observateur des hommes & des mœurs. Je l'aime bien mieux

(1) C'est Addisson & Tickell , qui sont désignés par ces deux Lettres. Lorsque Pope annonça sa traduction de l'Illiade , Tickell publia une traduction du premier Livre sous son nom : mais on l'attribua généralement à Addisson. Cet essai n'eut aucune suite.

que cette tête chaude d'Achille , qui faisoit le fanfaron avec son Général , & pleuroit pour sa maîtresse . Il est vrai que l'excellence de l'Illiade ne repose pas sur le mérite & la dignité d'Achille ; j'aurois cependant désiré qu'Homere eût choisi un Héros un peu moins colere & moins fantasque . Un caractère parfait est un être chimérique & hors de nature , & par conséquent la peinture en seroit sans utilité ; mais s'il faut donner au Héros d'un Poëme les foiblesse qui sont l'appanage de l'humanité , il est vrai aussi qu'il ne faut pas en faire un personnage absurde ... Je m'apperçois que le ton critique me va mal , ainsi je prends congé de vous , en vous priant de me croire , &c.



LETTER LVI.

*A la Comtesse de ***. De Florence,
(1) Samadì.*

JE partis de Boulogne dès que j'eus
achevé la Lettre que je vous écri-
vis Lundi dernier ; je vais continuer
à vous rendre compte des choses qui
m'ont le plus frappée dans le voyage.
De mauvais chemins , des rochers
& des montagnes , voilà ce que je
trouvai de Boulogne à Firenzola.
Entre cette dernière ville & Floren-

(1) Comme cette Lettre est le supplé-
ment d'une autre que l'Éditeur n'a pu se
procurer, c'est probablement pour cela qu'el-
le se trouve sans date. Il y a toute apparen-
ce qu'elle a été écrite après que Milady
Worthley-Montague eut fini son séjour en
Italie.

ce , je m'écartai de ma route pour aller visiter le Couvent de la Trappe ; c'est un ordre Religieux , d'origine Françoise , & le plus austre que je connoisse. Je ne pus contempler sans douleur dans cette triste solitude , jusqu'où peut entraîner l'excès du zèle. Il m'est impossible de me former une idée de ces plaisirs spirituels & mystiques , qui sont mêlés de gémissements , de soupirs , de faim & de soif , & de toutes les macérations monastiques.

Le profond silence qui est prescrit aux Moines de la Trappe est une des circonstances les plus singulieres de leur règle ; s'il ne leur étoit jamais permis de s'écartier de cette loi , on ne pourroit être tenté de les voir que comme une collection de statues ; mais le Supérieur du Couvent voulut bien en notre faveur suspendre cette loi rigoureuse , & permit à un de ses muets

de converser avec moi , & de répondre à quelques questions que je lui fis avec beaucoup de réserve. Il me dit que les Moines de la Trappe , qui sont établis en France , sont encore plus austères que ceux d'Italie , en ce qu'ils ne boivent point de vin , ne mangent ni viande , ni œufs , ni poissons , & ne se nourrissent que de végétaux.

L'histoïre de l'Institution de cet Ordre est très - remarquable , & si l'on ne m'a pas trompée , elle paroît bien attestée , quelque romanesque qu'elle soit. Son Fondateur étoit un Gentilhomme François , nommé Bou-thillier de Rancé , homme aimable , livré au plaisir & à la galanterie , & que l'événement suivant plongea dans la plus profonde dévotion. Ses affaires l'avoient obligé de s'éloigner pour quelque tems d'une Dame avec laquelle il vivoit dans les familiarités les plus intimes de l'amour

heureux. A son retour à Paris , il se proposa de surprendre agréablement sa Maîtresse , & voulant en même tems satisfaire l'impatient désir qu'il avoit de la revoir , il passa à son Hôtel , & sans se faire annoncer , il alla droit à son appartement par un escalier dérobé qui lui étoit bien connu. Imaginez , si vous le pouvez , quel fut le spectacle qui s'offrit à ses yeux , en entrant dans cette chambre , qui avoit été si souvent le théâtre de son bonheur ! Sa Maîtresse momie ! morte de la petite vérole ! ses traits horriblement désfigurés ! Et , qui plus est , cette tête qu'il avoit tant chérie , venoit d'être séparée de ce beau corps , qui n'étoit plus qu'une masse infecte & dégoûtante. Frappé d'un étonnement stupide , mêlé d'épouvanle & d'horreur , il resta quelque tems immobile ; puis s'attachant à cet affreux spectacle , il renonça au monde pour jamais , &c.

alla ensevelir son désespoir au Couvent de la Trappe où il passa le reste de ses jours dans le repentir & les austérités Mais laissons-là ces tristes objets.

Je ne dois pas oublier de vous dire , qu'avant d'aller à ce Couvent , je voulus voir les montagnes brûlantes qui sont près de Firenzuola , & dont les Naturalistes parlent comme d'une curiosité intéressante . On y voit sortir de la terre une flamme sans fumée , qui ressemble assez à celle de l'esprit-de-vin enflammé . Le terrain des environs est bien cultivé , & le feu ne sort que d'un seul endroit , où l'on voit une cavité dont la circonférence n'est pas considérable ; mais on y remarque différentes crevasses dont on ne connaît pas la profondeur . Quand on jette dans cette cavité un morceau de bois , quoiqu'il soit trop gros pour passer à travers les crevasses , il est

consumé dans un moment. Le terrain environnant est entièrement froid ; cependant si on frotte avec force un bâton contre la terre , il en sort une flamme , qui à la vérité n'est ni aussi forte ni aussi durable que celle du Volcan. Si vous désiriez un détail plus circonstancié de ce phénomène , &c que vous ayez fait assez de progrès dans l'Italien pour être en état de lire la description qu'en a donné le P. Carazzi , demandez cet ouvrage à M. F^{**} à qui je l'ai envoyé.

Après avoir observé le Volcan , je grimpai sur toutes les collines voisines , en partie à cheval , en partie à pied ; mais je n'y pus trouver aucunes traces de feu , quoique , suivant l'opinion populaire , elles soient toutes des Volcans.

J'espere que vous ne vous êtes pas attendue à recevoir de moi une description de la fameuse galerie de

cette Ville , où je ne suis arrivée que mardi à midi ; il faudroit pour cette tâche un Volume &c non une Lettre ; d'ailleurs je n'ai encore vu qu'une partie de cet immense trésor , & je me propose d'employer plusieurs semaines à bien voir le tout.

Vous ne pouvez pas vous former l'idée d'une situation plus agréable que celle de Florence. Elle est située dans une vallée riante & fertile , arrosée par l'Arno qui traverse la Ville. Rien ne peut surpasser la beauté de ses édifices publics , surtout de la Cathédrale , dont la magnificence m'a frappée d'admiration. Les Palais , les Places , les Fontaines , les Statues , les Ponts , forment non-seulement un aspect plein d'élégance & de grandeur , mais encore découvrent par-tout un goût tour-à-fait différent de celui qui régne dans les bâtimens publics des autres

pays. Plus je vois l'Italie , plus je suis persuadée que les Italiens ont en tout un style , si j'ose me servir de ce mot , qui les distingue presque essentiellement de tous les autres peuples de l'Europe. Où l'ont - ils pris ? est-ce un instinct de nature ? est-ce imitation ou héritage ? C'est ce que je n'examinerai pas ; mais le fait est certain.

Je n'ai été qu'un jour dans la galerie , ce dépôt étonnant des plus précieux restes de l'Antiquité , qui seul suffiroit pour immortaliser l'illustre Maison de Médicis à qui on doit la construction de cet édifice , & toutes les richesses que nous y voyons aujourd'hui. J'étois si impatiente de voir la fameuse *Vénus de Médicis* , que je traversai à la hâte six appartemens pour aller chercher cette divine figure , me proposant de revenir sur mes pas , lorsque j'avois sauf fait cette ardente curiosité , &

d'examiner le reste à loisir. En passant dans la grande pièce où sont les statues antiques, je fus arrêté tout court par la vue de l'*Antinoüs* qu'on a placé près de la statue d'Adrien. Je ne fais si c'est pour conserver la mémoire de leurs amours. Cette statue, ainsi que la *Vénus de Médicis*, est au-dessus de toutes les descriptions. De si belles figures n'avoient jamais frappé mes yeux. Quand je voyois autrefois Ovide compaser une belle femme à une statue, je trouvois cette comparaison très-désobligeante ; je vois à présent que c'étoit la louange la plus fine & la plus sublime.

L'Antinoüs est absolument nu, & plus grand que nature ; mais les belles proportions de toutes les parties, & l'attitude charmante de la figure ont un caractère de grace, d'élegance & de facilité que les mot-

ne peuvent jamais rendre. En considérant la *Vénus* j'étois transportée d'admiration ; mais je ne pouvois m'empêcher de reporter ma pensée vers l'*Antinoüs*. On devroit rapprocher ces deux figures , elles sont dignes l'une de l'autre. Si le marbre pouvoit voir & sentir , cette séparation seroit prudente ; s'il pouvoit seulement voir , il perdroit à coup sûr sa froideur & apprendroit à sentir ; & alors les charmes mutuels de ces deux starmes produiroient un miracle absolument opposé à celui de la tête de Méduse , qui transformoit la chair en pierre. Si j'entreprendrois de vous décrire la *Vénus* , je ne serois que mettre votre imagination à la torture pour vous en former une idée , & votre idée ne ressembleroit pas plus à cette figure , que la face Portugaise de Miss N^{**} qui a enchanté notre Chevalier , ne ressemble à la douce & aimable

physionomie de Lady *** , l'objet de sa première flamme. Il est inutile de chercher à décrire un visage , parce qu'on n'en trace jamais une image fidelle ; on satisfait seulement l'imagination en lui présentant une image fantastique , qui se détruit , dès qu'on voit la réalité. Ainsi , ma chere amie , si vous avez envie d'avoir une juste idée des formes & des traits divins de la *Vénus* & de l'*Antinoüs* , venez à Florence.

Je voudrois bien vous satisfaire , ainsi que votre ami Vertue , en faisant votre commission pour les esquisses des cartons de Raphael qui sont à Hamptoncourt ; mais je ne peux pas remplir vos desirs à cet égard. J'ai vu à la vérité , dans la collection du grand Duc , quatre morceaux , où cet admirable Peintre a jetté négligemment ses premières pensées & les traits imparfaits de quelques-unes de ses compositions ;

Et comme les premières pensées d'un grand génie sont toujours précieuses, ces morceaux ont fixé singulièrement mon attention ; mais quand je me suis mis à les examiner de plus près, je les ai trouvé si endommagés & si effacés, qu'il n'est pas possible de faire ce que vous desirez. Je ne peux pas vous dire si l'état où sont ces esquisses est un effet de la négligence ou de l'envie ; je dis *l'envie*, parce qu'il est constant que plusieurs Peintres modernes ont donné des preuves de ce vil sentiment, à la vue des productions inimitables des Anciens. Au lieu d'employer leur art à conserver les chef-d'œuvre de l'Antiquité, ils ont fait tous leurs efforts pour en détruire & en altérer plusieurs. J'en ai vu de mes propres yeux une preuve incontestable à Boulogne, où la plus grande partie des peintures à fresque qui ont été faites par Carrache & par le

Guide , sur les murs du Couvent de Saint Michel in bosco , ont été détruites par des Peintres , qui , après avoir copié quelques-unes des plus belles têtes , les ont effacées presque entièrement avec leurs ongles. Vous voyez que rien n'échappe à la malignité humaine.

Ce mot de *malignité* & un passage de votre Lettre me rappellent la malfaisante Guêpe (1) de Twickenham. Ses mensonges ne m'affectent plus ; ils doivent être aussi méprisés que les contes du Séraïl & du mouchoir , dont je suis bien persuadée qu'il est seul l'inventeur. Cet homme a un cœur méchant & bas ; & il

(1) Milady Montague parle ici de Pope avec qui elle s'étoit brouillée , & à qui elle attribuoit une mauvaise plaisanterie qui s'étoit répandue au sujet d'une prétendue visite faite par cette Dame au Séraïl du Grand-Seigneur.

est assez vil pour prendre le masque d'un Moraliste , afin de décrier la nature humaine , & de couvrir d'un voile décent la haine qu'il porte aux hommes comme aux femmes. Mais c'est trop m'occuper de ce méprisable objet , sur lequel une juste indignation rendroit ma plume si féconde , qu'après vous avoir fatiguée d'une longue Lettre , je vous accablerois d'un supplément deux fois aussi long ; d'ailleurs j'ai un violent mal de tête qui m'avertit de quitter la plume , & d'allet me mettre au lit. Je vous marquerai dans ma première Lettre quelque chose que je vous prierai de faire voir à l'homme étrange , comme de vous-même. Mon esprit est à présent assez tranquille ; s'il étoit aussi mort au péché qu'il l'est à certaines habitudes , je serois une grande Sainte. Adieu , ma chere amie , je suis toute à vous , &c.

L E T T R E L V I I .

A M. P**.

J'AI couru Paris avec ma sœur d'une maniere étrange , & nous y avons vû d'étranges choses , étranges du moins pour moi ; car après avoir été accoutumée à la gravité des Turcs , je ne peux pas me faire à la légereté , à la continuelle mobilité de ces fantômes aériens qui voltigent autour de moi. Au milieu du tableau réel de la vie humaine , je crois à chaque instant assister à une représentation de marionnettes. J'ouvre de grands yeux fixes , mais personne ne les remarque ; car tout le monde a ici le regard fixe , c'est la contenance à la mode. On prend un regard fixe pour exprimer l'attention , l'intérêt , la curiosité , l'at-

tente , la surprise , & vous vous amuseriez beaucoup à voir toutes les puérilités qui sont l'objet de ces mouvemens divers. Cette espece de regard pourroit avoir un air grave , s'il n'étoit tempéré par un ricanement qui l'accompagne presque toujours. Quand un homme ou une femme se présente dans un cercle , son arrivée excite une espece de sourire , qui est fait pour exprimer la complaisance & le plaisir qu'on ressent à les voir , mais qui dans la réalité ne présente qu'une certaine contorsion de muscles , dont tout étranger doit rire de bonne foi , quand il l'observe. Cette grimace Françoise est aussi éloignée de la sérénité gaie du sourire , que de la joie franche d'un bon éclat de rire Anglois.

Je ne m'arrêterai peut-être pas assez long-tems ici pour prendre une idée juste des mœurs & du caractere des François , quoique je pense qu'il

y faudroit peu d'étude , attendu que tout y est en superficie. Ce peuple paraît , à la première vûe , frivole , inquiet & agréable. L'Abbé est mon guide , & il m'eût été difficile d'en trouver un meilleur ; il me dit que ce sont les femmes qui forment ici le caractère des hommes , & toutes les sociétés que je vois concourent à me convaincre de cette vérité. On diroit qu'il n'y a pas en France d'état intermédiaire entre l'enfance & la virilité ; car dès qu'un enfant a quitté ses lisières , il est jeté dans le monde. Les femmes se chargent de l'y diriger , & les premières impressions qu'il reçoit de ces aimables guides sont ordinairement ineffaçables ; aussi les hommes se rendent-ils parfaitement ridicules par l'imitation des graces & des caprices des femmes ; de sorte que la dignité des mœurs est très-rare ayant l'âge de

soixante ans. Le Roi Prophète ne dit-il pas quelque part , que *l'homme marche dans un monde d'illusion?* Je crois que cela est vrai , du moins pour le François ; mais il marche gaiement & semble jouir de l'illusion ; & en cela n'est-il pas plus heureux que plusieurs de nos profonds raisonneurs dont le front est sillonné par l'habitude de la réflexion , & dont la sagesse est obscurcie par les brouillards du *spleen* & des *va-peurs* ?

Ce qui me plaît ici d'avantage , c'est le spectacle de la magnificence , souvent accompagnée de goût , qui règne dans les Palais & les Jardins du Roi ; je n'en aime pas beaucoup , il est vrai , l'Architecture , qui me paroît manquer de proportions & de régularité ; mais les peintures , les sculptures , & tous les ornemens qui y sont répandus me plaisent infiniment. Un des chef-d'œuvres de

L'antiquité qui m'a le plus vivement frappée dans les Jardins de Versailles , c'est la fameuse statue colossale de Jupiter , faite par Myron , que Marc-Antoine emporta de Samos , & qu'Auguste fit placer dans le Capitole. Elle est de marbre de Paros , & quoiqu'elle ait été un peu endommagée par l'effet du tems , elle conserve encore un air frappant de majesté. Si le marbre pouvoit sentir , ce Dieu éprouveroit une généreuse indignation , de se trouver transporté du Capitole dans un jardin François , & de n'y voir que des Courtisans bien parés qui passent à côté de lui sans y faire attention , tandis qu'il a reçu jadis les hommages des Empereurs Romains , qui venoient , au retour de leurs conquêtes , déposer leur couronne à ses pieds.

Je compte quitter incessamment ce pays-ci ; ainsi je ne vous écrirai

plus du continent ; d'ailleurs je suis
excedée , & la tête me tourne de cette
énorme variété d'objets que je suis
obligée de parcourir avec une rapi-
dité incroyable ; parce que le peu de
tems dont j'ai à disposer ne me per-
met pas de les examiner à mon aise.
Je vois ici une excessive profusion de
décorations & d'ornemens , & c'est
précisément le contraire de ce qu'on
remarque dans nos jardins Royaux.
Cette profusion est l'effet de la légé-
reté & de l'inconscience de goût des
Français , qui soupirent sans cesse
après la nouveauté , & entassent sans
fin & sans mesure ornemens sur or-
nemens ; mais il est tems de mettre
fin à cette Lettre ; je vous souhaite
le bon soir , & suis toujours , &c.



LETTRE

(1) LETTRE LVIII.

*Au Comte ***.*

J'AI reçu , Monsieur , avec bien du plaisir votre obligeante Lettre ; & vous pouvez voir , à la grandeur de mon papier , que je me propose de répondre exactement à toutes vos questions , du moins autant que mon François me le permettra ; car c'est une langue que je n'entends pas parfaitement , & je crains que le défaut d'expressions ne m'oblige de finir plutôt que je ne vou-

(1) Cette Lettre étoit originaiement écrite en François par Milady Montague ; l'Editeur Anglois de ces nouvelles Lettres l'a traduite en Anglois , & je suis obligé , n'ayant pas l'original , de traduire en François la traduction Angloise .

III. Partie.

C

drois. Souvenez-vous donc que j'écris dans une Langue étrangere , & n'attribuez , je vous prie , les impertinences & les puérilités qui échapperont à ma plume , qu'à la difficulté de trouver les termes propres pour exprimer mes pensées , & non à la sottise ou à la légèreté.

Tout cela étant bien convenu , je commence par vous dire que vous vous êtes fait une juste idée de l'Alcoran , sur lequel les Prêtres Grecs , qui sont les plus grands fripons de l'Univers , ont forgé de leur propre tête mille contes ridicules , afin de décrier la Loi de Mahomet , & d'en interdire non - seulement l'examen , mais même la lecture. Ils craignent qu'en examinant les erreurs de l'Alcoran , les hommes ne s'en tiennent pas là , & ne se servent aussi de leur propre raison pour examiner les fables absurdes dont ils ont osé défigurer la Religion. En ef-

set, rien ne ressemble plus aux fables des Mahométans que celles des Grecs ; les premiers ont une multitude de Saints, sur la tombe desquels il se fait, selon eux, des miracles continuels ; & les vies de ces bienheureux Musulmans ne sont pas moins chargées d'extravagances que les légendes romanesques des Papas Grecs.

Vous me demandez s'il est vrai que Mahomet exclut les femmes de toute participation à une félicité éternelle après cette vie ; cette opinion, quoique généralement répandue dans les pays Chrétiens, est une erreur manifeste. Mahomet étoit trop galant homme, & aimoit trop les femmes pour les traiter avec tant d'inhumanité. Il promet au contraire un beau Paradis aux femmes Turques ; il dit, à la vérité, que ce Paradis sera séparé de celui de leurs maris ; mais je suis persuadée que la

plupart d'entre elles ne s'en trouveront pas plus mal , & que le regret de cette séparation ne troublera jamais les délices dont elles jouissent. J'ajouterai que les vertus que Mahomet exige d'une femme pour mériter le bonheur éternel , ne suffisent pas à se rendre inutile au monde , mais à s'occuper de tout son pouvoir à faire de petits Musulmans. Les vierges qui meurent vierges , & les veuves qui ne se remariuent pas , sont regardées comme en état de péché mortel , & en conséquence exclues du Paradis. Les femmes , dit Mahomet , n'étant pas en état de traiter les affaires de l'Etat , & de supporter les fatigues de la guerre , Dieu ne les a pas faites pour gouverner ou réformer le monde ; mais il les a destinées à la fonction non moins honorable , de conserver & de multiplier l'espèce humaine ; & celles qui , par malice ou par lâcheté ,

ne s'occupent pas à faire & à élever des enfans , ne remplissent pas le devoir de leur vocation , & sont réfractaires aux ordres de Dieu. Voilà des maximes qui sont bien contraires à celles de vos Couvens. Aux yeux d'un bon Mahométan , toutes vos vierges ne sont donc que des femmes impies , qui passent leur vie dans le plus honteux dérèglement.

Je ne fais pas ce que vous pensez d'une doctrine si étrange pour vous ; mais vous pouvez être persuadé qu'en matière de politique , de philosophie , & même de galanterie , les Turcs ne sont pas aussi ignorants que nous l'imaginons. Il est vrai que la discipline Militaire , telle qu'elle est pratiquée actuellement en Europe , ne peut pas leur convenir. Une longue paix les a plongés dans une indolence universelle. Contenus de leur situation , & habi-

tutés à tous les rafinemens du luxe & de la mollesse , ils redoutent toute espèce de fatigue. Mais pour compenser ces inconvénients , les Sciences font des progrès parmi eux. Les Effendis , c'est-à-dire , les Savans , sont dignes de ce nom. Ils n'ont pas plus de foi à l'inspiration de Mahomet qu'à l'infalibilité du Pape. Lorsqu'ils sont entre eux , ou avec des personnes à qui ils peuvent se fier , ils font profession ouverte de déisme , & ne parlent jamais de leur Religion , que comme d'une institution politique , introduite dans son origine par l'enthousiasme , mais à laquelle les hommes sages doivent aujourd'hui se conformer.

Je crois vous avoir dit dans une de mes précédentes Lettres , que nous avons logé à Belgrade chez un riche & puissant Effendi , homme d'esprit , fort instruit , & d'une humeur très-agréable. Pendant un mois

que nous restâmes dans sa maison , il mangea toujours avec nous , buvant du vin sans aucun scrupule. Je le plaisantai un jour sur cette petite liberté ; il me répondit en souriant que toutes les créatures de ce monde avoient été faites pour le plaisir de l'homme , & que Dieu n'avoit pas laissé croître la vigne , si c'étoit un péché que d'en boire le jus ; il ajouta que la Loi qui défend au vulgaire l'usage de cette liqueur , étoit très-sage , parce que la plupart des hommes n'ont pas assez de raison pour en boire modérément. Nos querelles de parti n'étoient pas inconnues à cet Effendi , qui me parut avoir aussi quelque connoissance de nos disputes Religieuses , & même de nos Ecrivains. Je ne fus pas peu surprise de lui entendre demander des nouvelles de M. Toland.

Mon papier , tout grand qu'il est ,

C iv

touche à sa fin. Pour ne pas outre-passier ses limites , il faut que je saute du Mahométisme aux Tulipes , sur lesquelles vous me demandez des éclaircissements. Leur mélange produit des effets étonnans ; mais ce qu'il y a de plus étonnant à observer , ce sont les expériences dont vous parlez concernant les animaux , & qu'on peut faire ici tous les jours. Les faubourgs de Pera , de Tophana & de Galata , sont habités par des étrangers recueillis de toutes les parties du monde. Ils se sont si fort mêlés par les mariages , qu'il en est résulté plusieurs races d'hommes très-singulieres. Il n'y a pas une seule famille de natifs , qui puisse se flatter d'être sans mélange. Vous trouvez fréquemment une personne , dont le pere étoit Grec , la mere Italienne , le grand - pere François , la grand-mere Arménienne , & les ancêtres

Anglois , Russes , Asiatiques , &c.

Ces mélanges produisent des individus plus extraordinaires que vous ne pouvez vous l'imaginer. On ne peut pas douter qu'il n'y ait plusieurs races .^e hommes comme de chiens ; car les hommes blancs , les noirs ayant de la laine ou de longs cheveux , les Tartares & les Chinois aux petits yeux , les Américains imberbes , &c , sans parler de beaucoup d'autres , les habitans de la Nouvelle Zemble , qui ont la peau jaune & huileuse , ont entre eux des différences aussi spécifiques , quoique compris sous une même dénomination , que les Mâtins , les Epagneuls , les Dogues , & la race de ma petite *Diane* , (je demande pardon de la comparaison .) Ainsi comme les mélanges divers de ces animaux produisent des métis , les hommes ont aussi leurs métis , di-

vîfes & subdivisées en une infinité de classes. Nous en avons ici , comme je vous l'ai déjà dit , mille preuves tous les jours. On remarque souvent dans le même individu la perfidie Grecque , la défiance Italienne , l'arrogance Espagnole , la loquacité Francoise & tout d'un coup on le voit saisi d'un accès de rêverie Angloise , tenant un peu à cette stupidité que plusieurs de mes compatriotes ont héritée de leurs ancêtres Saxons ; mais de toutes ces combinaisons singulières , celle qui me plaît le plus à considérer , c'est le produit de la conjonction bizarre d'un Hollandois avec une Grecque ; comme ces deux natures présentent les deux extrêmes opposés , il y a du plaisir à voir comment les atomes discordans dont ils sont composés , se combattent perpétuellement dans les enfans , au point de produire des

effets mêmes visibles dans leur forme extérieure. Ils ont les grands yeux noirs du pays, avec la chair blanche, grasse & poissonneuse de la Hollande, & un air vif, bigarré de stupidité. Ils montrent en même temps ce goût pour la dépense, si général parmi les Grecs, avec du penchant à la parcimonie Hollandoise. Vous voyez, par exemple, de jennes femmes qui se ruinent pour acheter des bijoux dont elles parent leurs têtes, tandis qu'elles se refusent des souliers, ou plutôt des pantouffles, pour couvrir leurs pieds, qui sont communément dans un misérable état ; & en cela elles sont d'un goût bien différent de celui de nos femmes Angloises, qui n'aiment si passionnément les paniers que pour laisser mieux voir la propreté de leur chaussure.

J'aurois encore bien des cho-

C vj

(60)

ses à vous dire , mais je suis au
bout de mon papier & de mon
François.



DISCOURS

de Milady Montague , sur cette maxime de M^e de la Rochefoucauld : *il y a de bons mariages , mais il y en a peu de délicieux.*

C'EST une entreprise qui aura l'air de la présomption dans une femme , que celle d'attaquer une maxime avancée par un Ecrivain aussi célèbre que M. de la Rochefoucauld , & adoptée avec une foi implicite par une Nation qui se pique de surpasser en politesse le reste du monde , & qui depuis long-tems donne des regles de galanterie à toute l'Europe. Animée cependant par le zèle qu'inspire la vérité , j'ose soutenir une proposition contraire , & je prétends prouver que des mariages formés par l'amour peuvent

être délicieux , lorsqu'ils sont animés par la sympathie des coeurs & des esprits .

La nature nous a réservé des plaisirs convenables à notre organisation ; livrons-nous à ses impressions ; lorsqu'elles sont épurées par le goût , & exaltées par une imagination vive & heureuse , elles suffisent pour nous faire goûter le bonheur le plus parfait dont l'espèce humaine soit susceptible . Les jouissances , même les plus exquises , de l'ambition , de l'avarice , de la vanité , ne nous offrent que des plaisirs insipides & froids , qui ne peuvent intéresser une ame délicate & sensible .

Nous sommes obligés de considérer les bienfaits de la fortune , dans l'état actuel de la société , comme des moyens nécessaires pour obtenir le bonheur . Comment en effet serions-nous heureux , si nous étions forcés de réprimer sans cesse , & de

(63)

contraindre nos désirs ; si nous nous voyions environnés de biens dont les autres jouissent & qui nous sont interdits ? mais ce besoin de la fortune est le poison des plaisirs , & la source la plus féconde des tourments de la vie.

Le vrai bonheur consiste dans le sentiment de l'amitié , fondée sur l'estime mutuelle , fortifiée par le penchant du cœur , & animée par les tendres sollicitudes de l'amour. C'est ce que les anciens ont admirablement représenté sous la forme d'un bel enfant. L'amour se plaît dans les jeux de l'enfance ; des bagatelles l'amusent , ses plaisirs sont doux & innocens ; il est délicat , sensible & incapable de vouloir nuire.

Ils ont représenté bien différemment un autre sentiment , trop grossier pour que j'en fasse le portrait , & dont en général les hommes seuls

sont susceptibles. C'est ce qu'ils ont dépeint sous la figure d'un Satyre, monstre qui , dans sa composition, tient moins de l'homme que de la bête. Ils ont voulu désigner par cet animal fabuleux une passion , qui est le mobile de tous les beaux exploits de la galanterie moderne , & qui n'a d'autre but que d'appaiser ses ardeurs par la jouissance de l'objet qu'on trouve aimable ; passion fondée sur l'injustice , & qui traîne à sa suite le crime, le remords, la jalousie & le mépris. Une affection semblable pourroit-elle être délicieuse pour une ame vertueuse ? Cependant tel est le principe de tous ces engagemens illustres de galanterie ; ceux qui les forment sont obligés de renoncer à tous les sentimens d'honneur , inseparables d'une éducation honnête ; ils sont condamnés à vivre misérablement dans la poursuite continue de ce que la raison réprouve.

ve , & à voir tous leurs plaisirs empoisonnés par le remords , réduits à la déplorable condition d'avoir perdu la vertu , sans pouvoir trouver le bonheur dans le vice .

Il est impossible de goûter parfaitement toutes les délices de l'amour , si ce n'est dans un mariage bien assorti . Rien ne décele davantage la petitesse d'esprit , que de se laisser gouverner par les mots . Si un usage absurde , quoique fondé sur quelques raisons , a pu jettre une sorte de ridicule sur les mots de *mari* & de *femme* , c'est que dans l'acception commune , celui de *mari* offre l'idée d'un tiran jaloux & fâcheux , ou du moins d'un fol , dupe & crédule ; & celui de *femme* désigne un animal domestique , tracassier , capricieux & léger , destiné à tromper & à désoleter un malheureux mari . La conduite en général des personnes ma-

niées suffit sans doute pour justifier ces idées populaires.

Mais pourquoi , comme je l'ai déjà dit , nous en laisserions - nous imposer par les mots ? Un mariage bien assorti n'a rien de commun avec les unions formées par l'ambition & l'intérêt. Un mari & une femme unis l'un à l'autre par une tendresse vive & mutuelle , ne sont que deux amans heureux , qui peuvent se livrer à tous les transports de l'amour. Je ne regarde les cérémonies que prescrivent les Loix des pays divers , que comme un amant regarde l'échelle de corde qu'il attache à la fenêtre de sa maîtresse. S'ils jouissent l'un de l'autre , s'ils peuvent passer leurs jours ensemble , qu'importe à quel prix & par quels moyens , ils arrivent au terme de leurs désirs ? Quand on brûle d'un amour vrai , profond & mérité , il est impossible

de trouver le bonheur ailleurs que dans la jouissance tranquille de l'objet aimé ; le prix auquel on l'obtient ne faueroit affaiblir la vivacité & altérer les douceurs d'une passion telle que mon imagination la conçoit. Si j'avois du goût pour faire des Romans , ce ne seroit pas dans l'ancienne Arcadie que j'irois peindre l'image du vrai bonheur ; je ne suis pas assez prude non plus pour borner aux désirs seulement les charmes de l'amour. Je commencerois mon Roman par le mariage de deux amans , unis par la raison , le goût & la vertu. Peut - on concevoir un plus haut degré de félicité que cette union entière d'affections , d'intérêts , de plaisirs & de peines. L'amant a la douce satisfaction de donner à sa maîtresse le dernier témoignage d'estime & de confiance ; elle remet de son côté son repos & sa liberté entre les mains de son amant.

Quels gages mutuels peuvent être plus précieux & plus chers ? Y a-t-il rien de plus naturel que de donner à l'objet qu'on aime les preuves les moins équivoques du sentiment dont le cœur est rempli ? Je sais qu'il y a des esprits assez subtils pour soutenir que les plaisirs de l'amour tiennent aux obstacles mêmes & aux difficultés qui les accompagnent ; ils observent très-finement qu'une rose ne seroit pas rose , si elle n'étoit pas entourée d'épines. Il y a mille autres plates observations de ce genre , auxquelles je dédaignerois de répondre. Je suis au contraire bien persuadée que, si j'étois amant, la crainte de nuire à ma maîtresse me rendroit très-malheureux , en pensant que la jouissance de son cœur & de ses charmes peut être accompagnée du moindre danger pour elle.

La vie de deux amans devient bien différente après le mariage.

Leurs jours s'écoulent dans un commerce successif de services & d'obligations. Chacun des deux goûte le doux plaisir de faire le bonheur entier de l'objet qu'il aime. Si le parfait bonheur n'est pas là , où peut-il être ? Les plus petits détails de l'économie deviennent intéressans , dès qu'ils sont annoblis par le sentiment. Meubler mon appartement , n'est pas seulement me procurer un logement agréable , c'est parer le lieu où je recevrai mon amant. L'amour anime tout. En considérant sous ce point de vue les occupations nécessaires du ménage , une femme raisonnable & tendre y trouve des plaisirs plus vifs & plus touchans que dans ce cercle de bruyantes frivolités qui amusent la plupart des femmes , incapables des vraies joaissances de l'ame.

Un attachement tendre & solide adoucit toutes les émotions de l'a-

me , & répand de l'intérêt sur tous les objets qui se présentent à l'amant heureux ; j'entends par-là celui qui a épousé sa maîtresse. Les fonctions d'une charge , les fatigues de la guerre , les troubles de la Cour , tout lui est agréable , en pensant qu'il n'éprouve ces inconvénients que pour servir l'objet de sa tendresse Si la fortune le favorise , (car le succès ne dépend pas du mérite) tous les avantages qu'il en reçoit lui paroissent autant de tributs dont il fait hommage à l'idole de son cœur ; & en satisfaisant cette ambition , il éprouve un plaisir plus vif & plus digne d'un honnête-homme , que celui qu'il pourroit sentir à augmenter ses richesses , & à attirer sur lui les regards du public. Il ne jouit de la gloire , des titres & de la fortune , qu'autant qu'il les partage avec celle qu'il aime , & lorsqu'il a obtenu l'approbation du Sénat ,

les applaudissemens de l'armée , ou les éloges de son Prince , il voit au de-là un bien auquel il est encore plus sensible , ce sont les louanges de sa maîtresse .

S'il est accablé par un revers de fortune , il trouve des consolations dans un cœur qui partage tous ses sentimens ; & dans les bras d'un objet cher , de douces réflexions peuvent calmer son ame & adoucir ses peines . » Non , lui diroit-il , mon « bonheur ne dépend pas d'un ca-
» price du sort ; j'ai ici un asyle sûr
» contre l'infortune . Votre estime
» me rendra insensible aux injusti-
» ces de la Cour , ou à l'ingratitu-
» de du Prince , & je trouverai un
» nouveau plaisir dans mes disgra-
» ces , si elles me procurent de nou-
» velles preuves de votre tendresse
» & de votre vertu . A quoi servi-
» roit la grandeur à ceux qui sont
» déjà heureux ? Je n'ai pas besoin

» de flatteurs ; je ne crains pas les
 » besoins ; je regne dans votre cœur ,
 » & je trouve dans sa possession tous
 » les biens que le mien peut dé-
 » firer.

Enfin , il n'y a point de douleur ,
 dont l'amertume ne soit adoucie par
 les consolations de l'amitié : la ma-
 ladie elle-même trouve des soulage-
 mens dans les services qu'on reçoit
 de l'objet qu'on aime. Je ne finirois
 pas , si j'entreprendrois de décrire tou-
 tes les douceurs d'un tendre attache-
 ment , où se réunit tout ce qui peut
 flatter les sens & procurer à l'ame
 les transports les plus vifs & les plus
 délicieux ; mais pourrois-je ne pas
 m'arrêter sur le plaisir que nous goû-
 tons à nous voir reproduire dans les
 gages chéris d'une tendresse mutuel-
 le , à les voir croître chaque jour sous
 nos yeux , & à nous faire un jeu de
 développer & de perfectionner leurs
 facultés ? Il est très-doux de s'aban-
 donner

donner à un instinct de nature , exalté encore par l'amour. Nous aimons dans une fille la beauté de sa mère ; nous louons dans un fils l'esprit & l'air de probité que nous estimons dans son père. C'est un plaisir dont le Tout-Puissant jouit lui-même , suivant le texte sacré , lorsqu'en contemplant les ouvrages de ses mains , il vit que tout étoit bien. En parlant de la création , je ne peux m'empêcher d'observer ici qu'il ne peut y avoir de bonheur sur la terre comparable à celui que Dieu avoit destiné d'abord à l'homme. C'étoit vraiment un paradis délicieux que l'état où nos premiers peres furent placés ; cet état fut de peu de durée , parce qu'ils manquoient d'expérience , & c'est par la même raison que les mariages d'amour sont si rarement heureux. Quand deux amans s'unissent sans connoître le cœur humain ni le monde , ils ont beau s'aimer , ce

sentiment s'affoiblit bien-tôt. Dans l'yvresse des premiers momens , ils se forment des idées exagérées l'un de l'autre ; l'amant regarde sa maîtresse comme un ange , parce qu'elle est belle ; & celle-ci est ravie du mérite de son amant , parce qu'elle en est adorée. Mais ce culte se réfroidit à mesure que les traits de la belle se flétrissent , & l'époux cesse d'être aimable dès qu'il cesse d'adorer. Ils se deviennent odieux par degrés l'un à l'autre , & finissent comme Adam & Ève , par se reprocher amerement le crime de leur mutuelle imbécilité. Le mépris vient à la suite de l'indifférence , & ils sont bien convaincus qu'ils doivent se détester , parce qu'ils sont mariés. Les plus petits défauts grossissent aux yeux l'un de l'autre ; ils deviennent aveugles pour les mêmes charmes qui les toucheroient dans tout autre objet. Toute union fondée uni-

queqnemement sur les impressions des sens, ne peut pas avoir d'autres suites.

Lorsqu'un homme épouse la femme qu'il aime, il devroit oublier qu'elle lui paroît adorable, & ne la regarder que comme mortelle, sujette aux maladies, à l'humeur, aux caprices ; il devroit s'armer de courage pour supporter la perte de sa beauté, & se pourvoir d'un fond de complaisance, qu'exige un commerce suivi, même avec la personne la plus égale & la plus raisonnabla. D'un autre côté la femme ne doit pas s'attendre à une suite constante d'adulation & de complaisance ; elle doit se disposer à son tour à obéir de bonne grace : science très-difficile à acquérir, & par conséquent très-estimable. Elle doit tâcher enfin de suppléer aux charmes de la maîtresse par le bon sens & la solidité de l'amie.

Quand un couple aussi raisonna-

D ij

ble s'unit par des liens indissolubles ; toute la nature s'embellit pour eux , & ils trouvent des charmes dans les objets les plus communs. Cette vie , est , à mon avis infiniment plus heureuse & plus délicieuse que les transports & les voluptés de l'amour même le mieux assorti.

Toute femme , capable de réflexion , ne peut regarder un amant que comme un séducteur qui cherche à profiter de sa faiblesse , pour se procurer un plaisir momentané aux dépens de sa gloire , de son repos , de sa vertu & même de sa vie. Le brigand qui vous met le pistolet sur la gorge pour vous dépouiller de votre argent , est moins criminel & moins coupable. J'ai assez bonne opinion de moi , pour croire que , si j'étais homme , je serois aussi capable de devenir assassin que de chercher à déshonorer une femme , estimée dans le monde & heureuse avec son

mari , en lui inspirant une passion à laquelle elle pourroit sacrifier son honneur & sa tranquillité. Si je la rendois méprisable , qui pourroit paroître aimable à mes yeux ? Pour récompense de sa tendresse , voudrois-je lui faire perdre l'estime & l'amitié de sa famille , lui rendre ses enfans indifférens & son mari haïssable ? Il me semble que ces réflexions se seroient présentées à moi avec toute la force qu'elles ont actuellement dans mon esprit , si mon sexe n'eut pas rendu ces désordres excusables ; & j'ose me flatter que j'aurois eu assez de raison pour ne pas trouver moins odieux un vice , parce qu'il eut été à la mode.

J'aime beaucoup les mœurs des Turcs ; ce peuple , quoique ignorant , est à mon avis vraiment poli. Un homme convaincu d'avoir séduit une femme mariée , est regardé comme un être nuisible & danger-

reux ; il est méprisé comme l'est une prostituée parmi nous. Toutes les voies de la fortune lui sont fermées , & ce seroit un scandale universel que de voir revêtu d'un emploi considérable un homme coupable d'une si énorme injustice.

Que penseroit ce peuple moral de nos anti-chevaliers errans , qui vont sans cesse à la quête d'aventures nouvelles pour séduire des vierges innocentes , & déshonorer des femmes honnêtes ; qui regardent la beauté , la jeunesse , le rang , la vertu même , comme autant d'éguillons propres à enflammer davantage leurs désirs , & à rendre leur poursuite plus ardente , & qui en se flattant de la gloire de paroître d'habiles séducteurs , oublient qu'ils ne peuvent jamais , à ce noble métier , obtenir que le second rang , le diable étant depuis long-temps en possession du premier.

Nos mœurs barbares sont si bien faites pour les progrès & l'encouragement du vice & des misères qui en sont inseparables , qu'il faut un degré de raison & de sensibilité infiniment au - dessus du commun , pour goûter & même concevoir le bonheur d'un mariage tel que je l'ai vu. La nature de l'homme est si foible & si portée au changement , qu'il est bien difficile de concevoir la constance , même la plus raisonnable , au milieu de toutes les dissipations que nos ridicules usages ont rendues inévitables.

Un mari bien amoureux , ne peut , sans douleur , voir sa femme prendre toutes les libertés que la mode autorise , & en même tems il ne peut guères les lui interdire. Pour être comme les autres , il est donc réduit à la nécessité d'être témoin des familiarités impertinentes qu'elle permet au premier venu , de

l'entendre déployer pour tout le monde les grâces de son esprit , de la voir découvrir son sein en public , se parer pour le Bal & la Comédie , attirer près d'elle mille & mille adorateurs , & écouter en souriant les fâdes cajoleries d'un troupeau de rats . Est-il possible de conserver après cela beaucoup d'estime pour une semblable femme , ou du moins ne doit-elle pas perdre une grande partie de son mérite par cette especce de prostitution ?

Il faut que j'en revienne aux maximes de l'Orient , où les plus belles femmes se contentent d'exercer le pouvoir de leurs charmes sur celui qui a le droit d'en jouir , quoiqu'elles aient la franchise d'avouer qu'elles se croient très - capables d'exciter des désirs dans les autres .

Je me rappelle une conversation que j'ai eue avec une femme très- considérable de Constantinople , la

plus aimable que j'aye connue de ma vie, & avec laquelle j'ai contractée depuis une tendre amitié. Elle me disoit de bonne foi qu'elle étoit contente de son mari. « Vous » êtes bien libertines, ajoutoit-elle, » vous autres Dames Chrétiennes ! » Vous avez la liberté de recevoir » les visites de tout autant d'hommes qu'il vous plait, & vos Loix » vous permettent l'usage illimité » de l'amour & du vin. « Je l'affirrai qu'elle étoit mal informée, & que c'étoit un crime que d'aimer un autre que son mari. Vos maris, me dit-elle, en souriant, » sont » donc de grands fots, s'ils se » contentent d'une fidélité à la mode. Votre col, vos yeux, » vos mains, votre conversation, » sont à la disposition de tout le monde ; que leur réservez-vous donc ? Pardonnez-moi, ma belle Sultane, continua-t-elle, en m'em-

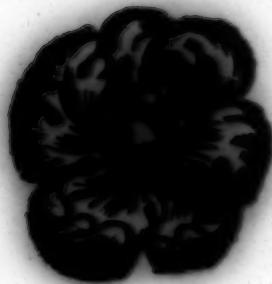
» brassant : j'ai la plus grande dif-
 » position à croire tout ce que vous
 » me dites , mais c'est une chose
 » impossible que ce que vous voulez
 » me faire croire. Je connois la grof-
 » fiereté des Infideles ; mais j'appa-
 » çois que vous rougissez vous-mê-
 » me , je n'en dirai pas davantage.

Je trouvois tant de justesse & de bon sens dans ce qu'elle me disoit , que je ne favois comment y répondre ; je fus obligée de convenir qu'elle avoit raison de préférer les mœurs Mahométanes à nos usages qui offrent un mélange bizarre des rigides maximes du Christianisme avec le libertinage des Spartiates. Cependant malgré l'absurdité de nos usages , je suis bien persuadée qu'une femme déterminée à placer son bonheur dans la tendresse de son mari , abandonneroit aisément le désir extravagant d'obtenir les adorations du public ; & qu'à son tour , un

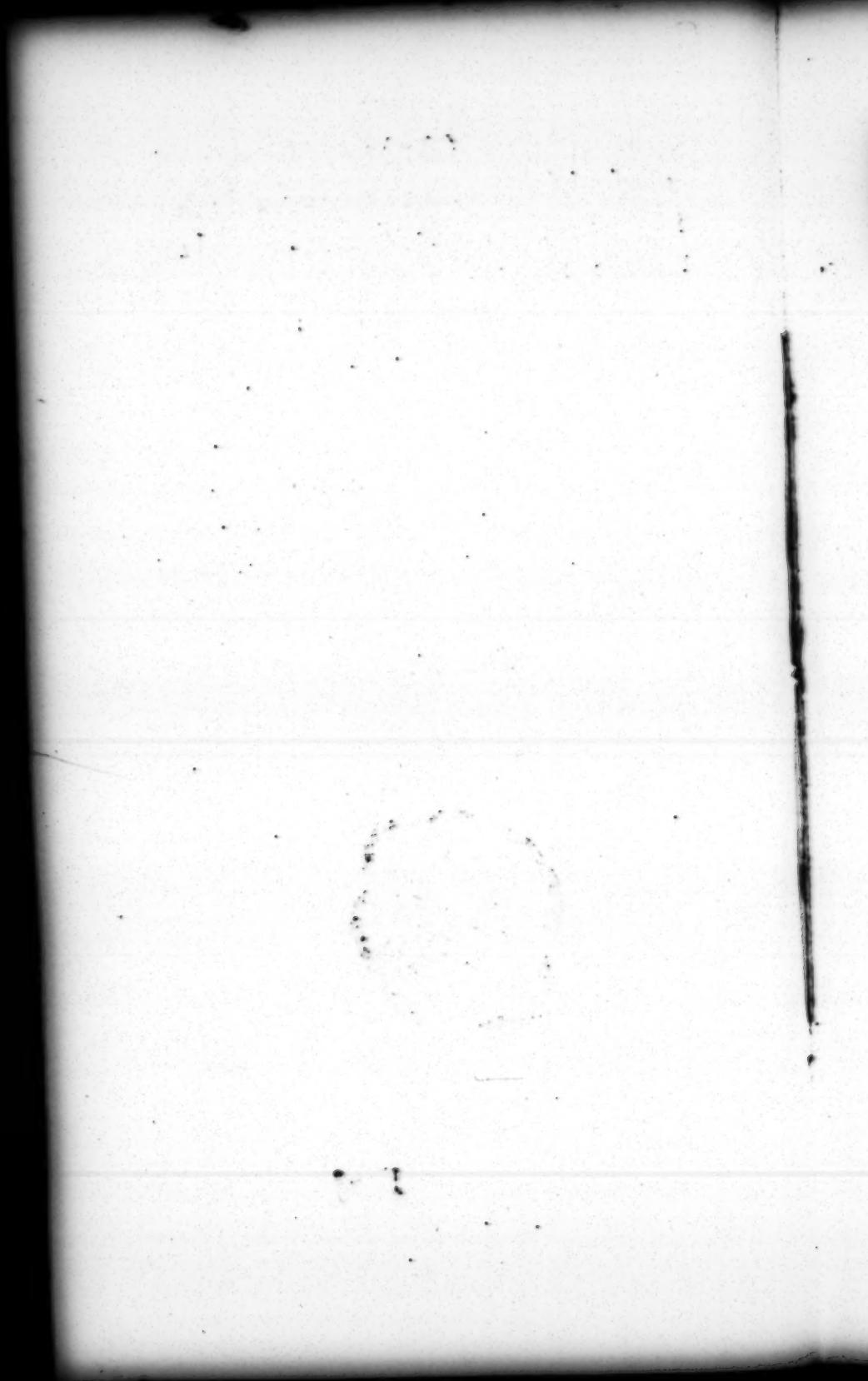
(83)

mari véritablement aimoureux de sa femme renonceroit, sans peine , à la frivole réputation d'être un homme galant. Vous me dîres que je suppose un couple bien difficile à rencontrer ; il n'est donc pas étonnant qu'il soit si rare de trouver une semblable union dans des pays où l'on se croit obligé , pour être heureux , de se conformer aux usages établis.

F I N.



D vj



LETTRÉ
À MONSIEUR
BOURLAC DE MONTREDON,

OU

*Examen des Lettres de Milady
Montrague, & de la Criti-
que de ces Lettres, par M. de
T... ; où il est traité de l'ori-
gine du Croissant adopté par
les Turcs, comme symbole ou
armoirie.*

Par M. G... Négociant à Marseille.


E viens de lire, Monsieur, tout ce que Monsieur le Baron de T... a publié dans le Jour-

nal (a) Encyclopédique , sur les Lettres de Milady Montague ; mais avant d'examiner la critique qu'il en a faite , je dois vous faire connoître cet Auteur , & lui rendre toute la justice qui lui est due.

M. de T... annonçoit beaucoup d'esprit , de vivacité , & des talens peu communs , lorsqu'en 1755 , il passa à Marseille , à la suite de M. le Chevalier de Vergennes , Ambassadeur du Roi auprès du Grand Seigneur , avec M. de T... son pere , Brigadier des Armées du Roi , Officier aussi distin-

gué par son attachement à la France , par le zèle qu'il a montré dans les diverses commissions qu'il a exécutées , que par ses services Militaires , & par les qualités de son cœur. M.de T.... le fils alloit , avec les plus heureuses dispositions , faire un utile apprentissage sous un maître , tel que M. le Chevalier de Vergennes , & profiter des leçons de cet Ambassadeur , ainsi que de l'expérience & des instructions de M. son pere. Vous ne devez donc pas être surpris , Monsieur , qu'il soit en état d'annoncer un bon ouvrage sur le gouvernement & les mœurs des Turcs. Il a encore le tems de vérifier avec soin les observations qu'il a faites ,

d'approfondir, & de comparer ; car un simple coup d'œil jeté dans la vivacité de l'âge , où les yeux parcourent rapidement les objets , sur une Nation dont l'extérieur frappant ne donne d'elle qu'une foible idée , ne suffit pas pour se flatter de la bien connoître. Les relations mêmes , ou les témoignages d'un seul d'entre les Turcs , quelque éclairé qu'il soit , ne procurent pas tous les détails , & toute la certitude qu'on recherche pour juger les Turcs , & les représenter tels qu'ils sont. Il faut se mêler avec le peuple , étudier son caractère , avoir appris , par les négociations & la conduite des affaires , les



Loix , les maximes , les principes du Gouvernement ; il faut avoir approché des Grands , ou avoir converté avec ceux qui les voient de près , avoir traité avec les gens en place , comme notre ami M. Delaria (a) qui avoit su prendre

(a) Premier Interpréte du Roi à la Porte , élève de feu M. le Marquis de Bonac. Il fut digne des soins de cet habile Ministre & surpassa ses espérances. Il parloit si bien la langue Turque , que les Turcs , enchantés de l'entendre , se plaignoient de ce qu'il n'étoit pas né Musulman. Aussi se chargeoit-il des affaires les plus difficiles ; il favoit persuader & obtenir. Il joignoit à cet heureux don de la parole une présence & une

leurs maximes, leur douceur, leur phlegme imposant ; qui avoit cette politesse, cette urbanité peu commune, qu'on trouve dans le Séraïl chez les principaux Officiers & les Courtisans du Grand - Seigneur.

Vous auriez désiré que M. de T... eut suivi, en parlant de

finesse d'esprit peu communes ; il connoissoit les hommes, & il ne s'en faisoit pas connoître lui-même, sans les gagner par la douceur & l'aménité de son caractère. Il fit sous M. de Villeneuve, en 1739, le Traité de paix de Belgrade ; il renouvella ensuite nos Capitulations avec l'Interprète de la Porte, qui l'aimoit comme son frere. Il accompagna en

Milady Montague, ce que j'observe à son égard , & qu'il fut remonté au même tems où elle écrivoit ses Lettres ; mais il paroît que pour les critiques il ne s'est consulté que lui-même. Il auroit pu s'adresser à ceux qui ont vu cette Ambassadrice à Constantinople , avant de relever ce que Milady a pu exagérer ou rapporter sur la foi

France Saïde Pacha , & peu de tems après son retour à Constantinople , il y mourut attaqué de la peste. Ce n'est pas pour vous , Monsieur , ni pour vous attendrir par le souvenir d'un ancien ami que j'écris ceci ; mais puis-je revenir avec vous sur Constantinople , sans jeter des fleurs & répandre des larmes sur le tombeau

d'autrui ; il lui eut rendu la justice qui lui étoit dûe sur ce qu'elle a bien vû , & par elle-même. Je n'ôserois avancer , ni soupçonner même que ce soit là précisément ce que M. de T... n'a pas voulu voir dans les Lettres Angloises.

de cet homme rare , dont la mémoire y est toujours chere ? Nous avons été obligés , sans pouvoir l'approcher , de recevoir avec feu M. Peyssonel ses derniers adieux ; nous l'avons embrassé pour la dernière fois , lorsqu'il alloir se coucher frapé de cette cruelle maladie qu'il ne craignoit pas assez , & nous promettant de venir se reposer & se réfugier avec nous au village de Belgrade. Il vouloit demander sa retraite , revoir sa patrie , & quitter enfin Constantinople.

M. de T... auroit apprisque, lorsque Milady étoit à Constantinople, les François qu'elle combloit de politesses, étoient reçus & accueillis au Palais de l'Ambassadeur d'Angleterre, comme à celui de M. le Marquis de Bonac, alors Ambassadeur de France. Cette considération, jointe aux égards qu'on doit à une Dame aussi distinguée par son rang que par sa naissance, auroit au moins modéré les termes de la critique qu'il s'est pressé de publier,

Il auroit été mieux fondé à censurer une ostentation puérile que Milady attribue à Madame la Marquise de Bonac;

(a) quoiqu'il soit vraisembla-
ble qu'elle eût effacé dans la
suite , lorsqu'elle a mieux con-
nu cette respectable Ambassa-
drice , le trait qui lui est échap-
pé contre elle.

(a) Lettre XXVIII. p. 190 , pre-
miere Partie.

Madame de Bonac , fille de
M. le Duc de Biron , épouse de
l'Ambassadeur , aimoit tendrement
son mari , & elle voulut le sui-
vre à Constantinople. Elle y ga-
gna tous les cœurs par la bonté du
sien , & par ses vertus. Tous les Fran-
çais qui ont vu cette digne Ambassa-
drice n'en parlent pas sans attendris-
sement. M. le Marquis de Bonac ne
s'est pas moins fait aimer , & a ren-
du son Ambassade mémorable. Ce
qu'il a écrit sur le commerce a servi

Milady écrivant à sa sœur ou à son amie , ne se pique pas d'une délicatesse scrupuleuse, ni d'une rigoureuse exac-

d'instruction à ses successeurs. Il obtint la réparation du Saint Sépulchre , la restitution du pillage fait à Tripoli par les Turcs , & l'Ambassade de Mehemet Effendi envoyé en France par le Grand-Seigneur ; il renouvella nos Capitulations avec la Porte. Ses négociations entre le Sultan & le Czar de Russie , pour les troubles survenus entre eux , & pour le partage des frontières de Perse , lui valurent, dans ses audiences , deux pelisses de samour : honneur qui n'avoit pas encore été accordé à aucun Ambassadeur du Roi , & le Czar lui envoya le Cordon de S. André. Il étoit arrivé à Constanti-

titude. On voit que n'écrivant pas pour le public , elle laisse aller sa plume , sans se gener , & avec cette liberté qu'on se

nople en 1716 , & il en partit en 1725 . Cet Ambassadeur joignoit à des connoissances peu communes , à une fermeté à toute épreuve , à l'habileté pour les négociations , qu'il favoit même faire naître pour s'en rendre l'arbitre , joignoit , dis-je , le grand art de développer les talens , & de les employer. J'ai parlé de M. De-laria , un de ses élèves : je pourrois encore citer M. Mariane , qui s'est si fort distingué en Suisse , lorsqu'il y a été chargé des affaires du Roi , si sa modestie pouvoit me permettre de lui faire lire ici son éloge. Je citerai seulement , pour faire connoître les Turcs , un trait assez
permet

permet dans une correspondance familière. C'est ainsi que Madame de Sévigné écrivoit à sa fille. Aussi Milady ne se

singulier, que je trouve dans quelques manuscrits que j'ai d'un des Secrétaires de feu M. de Bonac. Cet Ambassadeur étant à Andrinople en 1717, après avoir eu ses audiences du Grand Seigneur & du Grand Vizir, alla à celle du Muphty, vieillard vénérable. M. l'Ambassadeur étant arrivé à la Sale d'Audience, fut étonné de ne pas voir paroître le Muphty qui le fit attendre; il étoit sur le point de s'en retourner, lorsque celui-ci lui fit dire, pour s'excuser, qu'ilachevoit de s'habiller, qu'il avoit tardé un peu plus, parce que la loi ordonnoit à tout Musulman, &c à lui-même, l'u-

III. Partie.

E

constraint point ; elle ne s'arrête pas, en écrivant de Belgrade , pour calculer le change de 1716 , de Londres sur Constantinople , pour donner la valeur exacte de la bourse de cinq cents piaffres , qui , pour le dire en passant , ne sont pas au juste , comme le dit M. de T... , 1500 livres ; puisque la piaftra de 40 parats ne vaut pas réellement 3 liv. de notre monnoie. Milady éva-

lage du harem (c'est-à-dire des femmes) la nuit du Jeudi au Vendredi de chaque semaine ; qu'ainsi la nuit qu'il venoit de passer avoir dû l'occuper , & le retenir plus qu'à l'ordinaire.

Journal Encycl. Novembre 1765,

Que la bourse de 500 piastres à
500 livres sterlings. M. de T...
dit qu'il fait par expérience,
qu'elle ne vaut que 1500 liv.
argent de France. Milady calculoit en 1716 , & M. de T...
compte en 1755. Or d'une épo-
que à l'autre , il y a eu une re-
fonte d'espèces , & la monnoie
a bien changé. Le sequin de
Venise valoit alors 110 parats;
il en vaut aujourd'hui 155.
Les vieilles piastres de Turquie
pesoient 19 den. $\frac{1}{2}$ à 2 liv. 10
sols , l'argent au titre de 6 d.
12 grains ; les neuves ne po-
sent que 15 den. Reste à voir
la différence sur la liv. sterlings,
pour vérifier le calcul de Mi-
lady.

Milady a bien mis à profit le peu de tems qu'elle a passé en Turquie. Elle a lû , & comparé les relations des Voyageurs ; elle fait grand cas de Giamelly qui a copié fidélement le Secrétaire de l'Am- bassade de M. de Nointel. Il est surprenant qu'elle n'ait pas fait mention de Tournefort. Si elle eut resté dix ans à Constantinople comme M. le Baron de T...., il est évident qu'elle eut été en état de donner au public un ouvrage aussi savant , & aussi intéressant que celui que cet Auteur est en état de nous promettre.

Comment a-t-il pu lui-même refuser de rendre cette justice à Milady Montague? Est-il

possible qu'on ne lui ait pas fait observer que le tems où Milady écrivoit, étoit bien différent du nôtre ? Conséquemment les moeurs publiques sous Amurat IV, Prince cruel, qui faisoit des loix déses vices (a), n'étoient pas

(a) Il étoit adonné au vin; il ordonna aux Turcs d'en boire. Il ne pouvoit souffrir la pipe ; il leur défendit de fumer. Un *Teriakî* ou mangeur d'opium , ne pouvant obéir à cette défense , fit creuser une fosse profonde où il alloit fumer. Le Sultan en étant averti , y alla travesti pour le surprendre. Le fumeur , sans s'émouvoir , lui dit en riant : fils d'Esclave , que viens-tu chercher ici ? Ton édit est fait pour

comme celles que nous avons vues sous le règne du Sultan Mahmoud , & de ses successeurs.

On ne verra peut-être plus à Constantinople les Turcs , & les femmes sur-tout , jouir de la liberté qu'elles avoient sous le gouvernement du galant & généreux Ibrahim Pacha ; des femmes en parties de plaisir la nuit & le jour ; des fêtes continues ; des serénades Turques ; un Vîfir qui , en sortant , faisoit jeter

là-haut , & ne s'étend pas sous terre . Le cruel Amurat rit de cette faillie , & protégea le fumeur . *Hist. de Constantin. T. III. pag. 91.*

(103)

de l'or &c de l'argent à toutes sortes
qui se trouvoient sur son pa-
sage.

Si Milady a vu pour lors
plus de licence , des intrigues
galantes , des rendez-vous dans
les boutiques des Juifs , des
nudités dans les bains qu'on
ne voit & qu'on ne se permet
plus , je n'en suis pas étonné .

Vous auriez pu comme moi ,
Monsieur , (puisque nous avons
fait l'un & l'autre une bonne
partie de la route par terre que
Milady Montague a faite , &
que avons séjourné comme elle
à Sophie , à Philipopolis , & à
Andrinople), répéter à M. de
T... que rien n'est plus exact , ni

E iv

plus fidèle que ce que Millady rapporte des bains & des environs de Sophie , de la ville & de la campagne de Philippopolis , d'Andrinople , de Selivré , & autres lieux qu'elle a très-bien vus .

Parce que son Traducteur mal instruit appelle un *ferejé* (a), la *feregée* , un *antheri* , l'*entere* ; parce qu'il y a eu quelques changemens dans un habillement de femme qu'elle décrit pièce à pièce ; enfin , pour quelques termes défigurés , ou pour des expressions qu'on ne doit pas inter-

(a) Parties de l'habillement des femmes .

préter à la lettre , je ne crois pas qu'on doive en conclure que Milady n'a débité que des faussetés , & qu'elle a voulu faire un Roman des Lettres qu'elle a écrites de Turquie à diverses personnes .

Milady avec beaucoup d'esprit , de lecture , & de goût , a vu les Bergers de Théocrite , les descriptions d'Homere , les coutumes de l'ancien tems , qui se sont conservées parmi tous ces peuples qui sont fidèles à leurs usages , ou à ceux qu'ils ont adoptés . Un savant voyageur (a) Anglois , & M.

(a) Voyage de Shau traduit de l'Anglois . T. I. chap. 3.

Fourmont ont fait les mêmes observations à l'égard des Arabes, des Maures, & des Egyptiens. Milady a saisi du premier coup d'œil ce que j'ai essayé moi-même après elle, & sans avoir lu ses Lettres, de comparer avec un peu plus de recherches & de détail.

Rien ne lui échappoit de tout ce qui pouvoit piquer sa curiosité, ou attirer son attention. M. de la Condamine qui a vu Constantinople comme elle, attestera la reconnois-

Description des pleines d'Heliopolis & de Memphis par M. Fourmont, Interprète du Roi, p. 87.

France qui lui est due pour l'ins-
oculation qu'elle a apportée en
Angleterre, & sur laquelle on
dispose en France.

Milady joint agréablement
dans ses Lettres la Philosophie
à l'étradition, & aux images ;
elle place aussi à propos les ré-
flexions. Lisez celles qu'elle fait
dans les plaines de Carlovitz
sur les malheurs de la guerre.
Sa conversation intéressante
avec l'Effandy de Belgrade ne
prévient-elle pas en sa faveur,
& annonce-t-elle le dessin
d'un Roman , ou des fictions
qu'on lui prête ? Quoi de plus
exact & de plus vrai que ce
qu'elle dit des Grecs de Philo-
popoli ? N'a-t-elle pas parlé

rébellion survenue depuis lors
qu'elle peint si bien le pouvoir
d'un peuple toujours prêt à se-
couer le joug d'un despote qu'il
détrône à son gré ? Qui n'a pas
été à portée de vérifier à Con-
stantinople ce qu'elle dit des
femmes Grecques & Turques ?
La XXX^e. Lettre adressée au
sieur Pope est un chef-d'œuvre.
C'est le tableau le plus
agréable & le plus ressemblant;
j'en relis toujours avec un nou-
veau plaisir. J'en ai l'obligation
à M^r de T... : je revois délicieu-
sement les jardins & les roses
d'Andrinople.

Quoique Milady n'ait pas
fait un long séjour à Constan-
tinople, elle n'a pas hésité

à apprendre la langue Turque ;
 & il falloit bien qu'elle y eût
 fait des progrès , pour parler
 comme elle a fait , de la mu-
 sique vocale des Turcs , pour
 goûter & sentir la vive & tou-
 chante expression de leurs airs
 & de leurs chansons tendres .

Elle ne néglige ni les mé-
 dailles , ni les antiquités qu'elle
 rencontre ; elle a soin de remar-
 quer les absurdités & les erreurs
 des voyageurs qui en impos-
 sent : elle ne s'attendoit pas
 sans doute à être accusée du
 même défaut ...

N'avez-vous pas lù , Mon-
 sieur , avec plaisir ce qu'elle
 dit sur les ceintures des Turcs ,

(110)

& sur l'état de la peinture chez
les Grecs ?

Quel autre que Milady a pu publier des détails aussi intéressans que ceux qu'elle donne à l'occasion de ce qu'elle a vu & appris chez les deux Sultans qui l'ont si bien accueillie ? Son récit n'est-il pas conforme à ce que nous a conté si souvent Madame Palmentier (a) qui alloit assidument chez la Sultane Fatmé, femme du Grand Vîsir Ibrahim Pacha (b) ?

(a) Dame de Pera , aujourd'hui retirée en Angleterre.

(b) Lisez l'Eloge que les Auteurs de la *Gazette Littéraire* , ont fait des

(111)

Nous avons tous vû à Constantinople le petit Dictionnaire manuscrit des *Manés*, au moyen desquels on fait des Lettres Turques, qui, au défaut d'écriture, servent merveilleusement pour entretenir un commerce de galanterie. Chaque chose a une signification, dont la rime convenue décide. Ainsi la représentation d' une Rose signiferoit :

Si je suis amoureux, vous êtes la cause, &c.

Lettres de Milady Montagne. Ils n'avoient pas cru lire un Roman Grec, s'ils avoient vû les dernières Fêtes

(112.)

M. Fourmont a trouvé le même usage en Egypte (a).

Comparez ce que Tournefort, voyageur aussi exact qu'éclairé, a rapporté de la danse des Derviches, qu'on appelle *Tourneurs*, avec ce que Milady en a dit, & vous vérifierez ses descriptions. Enfin je vous laisse à juger si le savant Tournefort lui-même eut mis, en passant, dans ses récits, comme Milady, plus de goût &

publiques données à Constantinople, ou s'ils avoient conversé avec ceux qui ont vû les fêtes d'Ibrahim Pacha.

Gaz. Lit. T. I. p. 123.

(a) Description de Memphis.,

B-107.

de recherches que cette Ambassadrice en a mis dans sa XLV^e Lettre , où on trouve la relation de son voyage de Constantinople jusqu'à Tunis , de ce qu'elle a vu au détroit de l'Hellespont , près de l'ancienne Troye , dans l'Archipel , & sur les ruines de Carthage .

Examinons à présent la plupart des articles de la Critique de M. de T... , après avoir reconnu en général le mérite (a) & la vérité des relations de Milady Montague .

(a) Un savant Auteur donne cette excellente leçon aux Voyageurs & aux Commençans sur la critique .

*Journal Encyclopédique, No.
vembre 1765, p. 59.*

» Dans la XXVI^e Lettre,
 » Madame de Milady fait la
 » description des bains des
 » femmes Turques, où elle
 » entra, dit-elle, avec ses ha-
 » bits de cheval, quoiqu'il
 » soit impossible d'y réfler avec
 » des habits. Sans examiner

des ouvrages de l'Art, leçon appli-
 cable à tous les autres ouvrages : Ne
 » vous appliquez pas, dit-il, à en dé-
 » couvrir les imperfections & les dé-
 » fauts, avant d'avoir appris à en con-
 » noître, &c à en saisir les beautés. «
*Hist. de l'Art. par Winckelmann T.
I. p. 313.*

» les contradictions de cette
» Lettre , il suffit de rappor-
» ter la description suivante :
» les bains sont , &c.

Les bains de Sophie que j'ai
vus , & dont Milady parle
dans cette Lettre , sont des
bains d'eaux minérales , & na-
turellement très-chaudes. Mi-
lady Montague a bien pu re-
ster quelque tems par curiosité
dans la premiere chambre qu'el-
le décrit , quoiqu'elle dise qu'il
soit impossible d'y rester avec
des habits à cause de la cha-
leur ; car elle ne dit pas qu'elle
ait pu garder son habit de che-
val dans l'endroit des bains le
plus chaud.

On fait que dans cette première chambre des bains publics, les femmes qui veulent y être commodément, font porter de riches tapis, & des coussins. Là elles s'assètent, se reposent, & prennent du caffé; là elles font tresser leurs cheveux, peignent leurs sourcils & leurs ongles. Les riches tapis dont Milady parle, peuvent être ces tapis de satin brodés en or, qui enveloppent les linges pour le bain, & qu'on appelle en Turc *Bokcha*, ou même ces beaux tapis de Turquie qu'on connoît partout, & que les femmes font porter aux bains.

Ce n'est pas répondre à Mi-

lady Montague , que d'opposer à la description des bains de Sophie , celle d'un petit bain de Pera ou de Galata à Constantinople. Ce n'est pas la faire parler comme elle a écrit , que de dire , qu'il n'y a pour tout meuble que des siéges de bois & des sandales dans des lieux où on *nage* dans la *sueur* , & que Milady , suivant M. de T.... , pare des plus riches étoffes. Ne diroit-on pas que Milady , par la plus ridicule absurdité , a imaginé de tapisser l'endroit le plus chaud des étuves.

Milady ne parle pas des meubles d'un bain public , mais des carreaux & des tapis qu'on

y porte ; elle les place dans la première chambre où il fait chaud , & non dans celle du fond où on nage dans la sueur .

Que diroit de moi M. de T... , si , pour le contredire , j'opposois à sa description du plus petit bain qu'il ait vu , celle des magnifiques bains d'Andrinople & de Constantinople , ou de celui que Sultan Selim II. (a) fit construire dans la partie Orientale du Sérail ?

» Cet édifice , dit le Prince

(a) Hist. de l'Empire Ottoman
par le P. Cantimir T. III. p. 34.

» Cantimir , est des plus somptueux ; il est divisé en quarante chambres . Tout l'intérieur est incrusté de marbre , le dehors est en pierre de taille , &c.

J'avois cru que , sur cet article , M. de T... se conformant aux coutumes de son temps , auroit plutôt relevé ou diminué l'entière nudité des femmes que Milady a vues aux bains de Constantinople & de Sophie. Il est vrai que , suivant tous les rapports que nous en avons , elles y sont aujourd'hui avec plus de décente , & qu'elles ne se permettroient pas la même liberté , même dans une fête particulière ;

comme celle que Milady a
vûe (*lettre 42*) ; mais elles
s'en dédommagent par la li-
berté de leurs propos. Il faut
observer que dans ces situa-
tions il y a des moments où
on s'oublie, où le voile tom-
be, & les nudités échappent
à celles qui s'observent à cet
égard avec le plus de précau-
tion.

Je dois vous rappeler aussi
que les femmes du temps de
Milady Montague, devoient
beaucoup ressembler à celles
du règne d'Amurat IV, qui
mourut de ses débauches, &
qui vouloit autoriser par son
exemple la licence & la cor-
ruption des mœurs. Vous pou-
vez

vez lire , pour vous en convaincre , ce que *Duloir* dit des femmes Turques de ce tems-là , & sur-tout de leur nudité dans les bains publics (a).

Quant aux bains d'eaux minérales , je crois qu'on y est avec moins de précaution que

(a) » Les Dames y vont parées
» comme les nôtres vont au bal , par-
» ce que ce sont les seuls lieux des
» assemblées , & de leurs visites en-
» tre amies . Elles y étaient libre-
» ment , non-seulement la richesse
» de leurs habits , & la beauté de
» leur visage , mais aussi celle de
» tout le corps pour le rendre plus
» aimable , &c. *Voyage du S. Da-*
» *loir en 1639 , p. 182 & suiv.*

III. Partie.

F

dans les autres, par rapport à la nudité. Quoique les Turcs soient fort délicats sur ce point, & [a] qu'un de leurs Auteurs ait fait un livre pour recommander ce qu'on se doit à soi-même & aux autres à cet égard, ils permettent l'entière nudité dans les bains d'eaux minérales. J'en juge par l'inscription qu'un Poète Turc a faite sur ceux de Pruse, Capitale de la Bythinie, la voici :

» Il ne faut pas s'étonner

(a) *Ketab Satt Alawat*, titre d'un ouvrage qui traite du soin de cacher sa nudité, composé par Ahmed, &c. Bib. Orient. de l'Herbelot p. 970.

si le grand nombre de per-
 sonnes nues qui se rassemblent
 aux bains représente assez
 bien le jour de la révolu-
 tion générale ; puisque leur
 source de l'eau thermale
 le plus souvent est pure
 d'autre origine que les fontes
 taines du Paradis. ^{p. 33}

Je fais plus que je n'ai promis ; car je justifie moins M^r
 lady Montaigne sur la critique
 que faite par M^r de T.,

(c) *Bibliot. Orient. de d'Herbelot*,
 p. 273.

Tournefort dit qu'il y a un
 servoir où on se baigne & où on
 mange, si on veut. *Lett. 21. T. III.*
 p. 345.

que sur celle qu'il avroit pu faire. Pour suivre nos idées
nous en dirons quelques-unes.

La remarque sur la XXXVII^e
Lettre est un commentaire ou une note que Milâdj n'aurait pas de l'avoir. Ce qu'elle dit du pouvoir, des priviléges,
& de l'état des gens de Loi est très-exact. L'Effendy de Belgrade qui lui avoir donné des leçons, me paroît aussi bien instruit que Mollah Mu-
rat, fils de Damaz-Zadé, au-
près duquel on fait que M. de T... alloit s'instruire, avant que ce Mollah devint Stambol

Effendy [4].

(2) Lieutenant Général de Police à Constantinople.

» Milady a fait l'apologie
 » de l'Alcoran : elle prétend
 » qu'il contient une Morale
 » pure & sublime. Il est vrai
 » qu'elle met cet éloge sur le
 » compte de son Effendy . . . ;
 » mais elle aura pris pour du
 » sublime le style métaphori-
 » que & guindé qui rend ce
 » livre inintelligible. [*Journ.*
 » *Encyclop.* p. 61.]

Milady, en parlant de l'Alco-
 ran, a rapporté, comme d'Her-
 belot, le Prince Cantimir, Ri-
 caud, &c., ce que les Musul-
 mans en disent ; elle n'a pas
 ignoré que des Juifs & des Mo-
 nes Grecs, avoient travaillé à
 cet ouvrage, & qu'ils ont pu-
 sé dans nos divines Ecritures,

Adm M^l de T... ne doit pas être surpris, si ceux qui ont lu l'Alcoran, y ont trouvé des traits de la Morale la plus pure, puisque c'est celle de l'Évangile, & le sublime des images de Moïse. Exemple :

Dieu, pour faire cesser le déluge, dit :

Terre engloutis tes eaux,
 Ciel puise celles que tu as
 versées. L'eau s'écoula aussi-
 tôt, le commandement de
 Dieu fut accompli. L'Arche
 s'arrêta sur la montagne, &
 on entendit ces paroles :
 malheur aux méchans. Ce
 verjet, dit d'Herbelot, [au
 mot Alcoran] a quelque chose

du genre sublime , & à singulièrement le mérite & l'énergie de l'expression de la langue Arabe.

» Pardonnez aisément , faites du bien à tous , & ne dites pas avec les ignorans.

L'Auteur du Keschaf , ou Commentaire Turc , dit que l'Ange Gabriel donna à Mahomet une plus ample explication de ce verset en ces termes :

» Recherchez celui qui vous chasse ; donnez à celui qui vous ôte ; pardonnez à celui qui vous offense : car Dieu veut que vous jetiez dans

» vos ames les racines de ses
» plus grandes perfections.

Le même précepte Evangélique se trouve répété dans d'autres chapitres , où il est dit :

» Que ceux qui rendront le
» bien pour le mal , auront à
» la fin de leur vie le Paradis
» pour demeure.

Le Prince Cantimir regarde la langue Arabe comme la langue la plus abondante & la plus étendue : il en donne la raison , & renvoie pour les exemples au Trésor des Langues Orientales de Meminski.
*[Hist. Ottom. T.III. Liv.III.
p. 267.]*

» Cest, ajoute-t-il, de la
 » quintessence de ces diales-
 » tes que l'Alcoran est com-
 » posé, ce qui l'a fait regarder
 » par ses Sectateurs com-
 » me un ouvrage Divin, &
 » non comme une production
 » humaine.

Comment M. de T... a-t-il pu prononcer, que Milady qui connoissoit si bien les beautés d'Homere & de Virgile en juger par ses Lettres imprimées, n'étoit pas en état de distinguer les vraies beautés qui peuvent se trouver dans l'Alcoran, des expressions métaphoriques & guindées, des visions ridicules de Mahomet, & qu'elle a pu confondre les

unes avec les autres ? On fait ce reproche à Milady qui étudiait la langue Turque, qui a si bien parlé de la Poësie Orientale, & de cette Poësie d'expression , la plus ancienne que nous conceillions.

» Les Armaouts , dit Milady , » vont le Vendredi à la » Mosquée , & le Dimanche » à l'Eglise. « Cette expression signifie , qu'ils ne sont ni vrais Chrétiens ni bons Musulmans.

Or cette maniere de s'exprimer est bien aussi juste , que de dire , comme M. de T.... , que , quand on professé la Religion Musulmane , il faut continuer , ou se laisser empaler. Ce suppli-

ce affeux est très-rare en Turquie, & n'est employé que pour les voleurs & les assassins.

Je me souviens d'avoir vu à Constantinople un pauvre Araménien, qui au désespoir de s'être fait Turc, alla déclarer en public qu'il vouloit mourir Chrétien. Il foulà aux pieds son turban, & força le Juge à lui accorder le martyre; il fut pendu simplement à Galata^[a].

Les Turcs reçoivent ceux

(a) Il avoit fait le voyage de Rome, pour aller demander pardon de son apostasie, & en revint espèces pour la réparer publiquement.

F vj

qui se présentent volontairement pour embrasser leur Religion , & n'en font pas plus de cas qu'ils ne méritent . Après la profession faite , pourvu qu'il n'y ait point de scandale public , ils s'embarrassent peu si le nouveau Musulman observe ou non la Loi à laquelle il s'est soumis .

M. le Comte de Bonneval , entraîné par des circonstances malheureuses à prendre malgré lui le Turban , en se réfugiant dans les Etats du Grand Seigneur , n'étoit pas circoncis ; il n'alloit pas à la Mosquée , il buvoit du vin , mangeoit du cochon , donnoit à manger aux François , & à

d'autres Etrangers qu'il invitoit. Les Turcs le favoient & ne l'ont jamais inquiété sur cet article [a].

Je reviens aux Arnaouts ou Albanois [b] : ils ne sont pro-

(a) *Eqa Aga*, Grand Douannier à Constantinople, faisoit dire des Messes pour lui, quand il étoit malade, ou les demandoit à l'Abbé *Somaripa* qu'il aimoit beaucoup, & pour lequel il ne manquoit pas d'offrir une soutane, lorsqu'il habilloit sa maison pour le Bayram. M. de T..., a ignoré encore qu'il y a en Chypre Turcs dans l'intérieur de l'isle, des Turcs qui sont Chrétien dans le cœur, & qui secrètement font baptiser leurs enfans.

(b) Voyez ce que le P. Canni-

glement ni Chrétiens ni Musulmans , & sont indifféremment de l'une & de l'autre Religion , car ils n'en ont point . Ainsi sont les Sfacciotes dans l'Isle de Candie & ces *Leven-tis* , ou Grecs Matelots , qui servent sur les Vaisseaux du Grand Seigneur .

J'ajouteraï à cet article que M. de T... n'a pas connu , comme nous , l'Hermite de la *Lampedouze* , ce bon Pere Clément qui avoit dans son Eglise une lampe pour l'image de la Sainte Vierge , & une autre pour un prétendu Saint Musulman . Il allumoit l'une ou

autre dit des Arnaouts , T. II. pag. 397. T. IV. p. 322.

L'autre à mesure qu'il voyoit venir des Chrétiens ou des Barbareques, & il vivoit des aumônes que les Turcs, ainsi que les Maltois & autres, lui donnoient. Cet expédient lui concilioit également les Chrétiens & les Turcs, & lui servoient de moyen pour attirer leurs aumônes [a].

(a) Le P. Clement d'Avignon.
Il étoit Aumonier sur un vaisseau, & il avoit fait vœu d'aller s'établir à la Lampedouse, Isle déserte où après avoir défriché autant qu'il put, il fit venir ensuite un Berger & un troupeau. Ce bon Prêtre avoit fait précisément comme Robinson. Il s'étoit rendu très-utile, sur-tout pendant la guerre, à nos bâtimens qui sont souvent de relâche à la

La critique de la XXVIII.
 Lettre est un commentaire qui ajoute peu de chose au texte.
On ne parle qu'à genoux à un Ministre d'Etat. Cela est vrai de la posture la plus humble & la plus suppliante que prend un inférieur, qui par respect se tient à une distance conve-

Lampedouse. Les Capitaines lui donnaient quelques provisions par reconnaissance, ou des instrumens qui lui manquoient. Il avoir taillé lui-même dans le roc le tombeau où il a été déposé après sa mort, & une petite Chapelle pour l'image de la Sainte Vierge qu'il avoit trouvée à la Lampedouse. Il avoit les ossements d'un dévot de Mahomet avec une lampe, & un bassin auprès. Il allumoit cette lampe, quand les Bar-

nable. S'il approche du Ministre qui est sur son sopha , il couvre ses mains, suivant la coutume des anciens Grecs , & il s'agenouille comme pour s'asseoir sur ses talons.

S'il n'y a point de Libelles à Constantinople, suivant Mila-

barsques venoient , & ceux-ci pour lors mettoient leurs ammônes dans le bassin. Les Chrétiens en faisoient autant à leur tour pour la lampe & le bassin de la Sainte Vierge , moyennant quoi il se concilioit les uns & les autres , il profitoit de leur rétribution , & perfectionnoit son établissement , sans crainte d'être faisi & empalé par les Turcs.

dy , c'est , ajoute M. de T... ,
qu'il n'y a point de Lecteurs ,
& encore moins d'Ecrivains [a].
 Ne diroit-on pas d'après cette
 assertion , qu'à peine trouve-t-
 on dans la Capitale de l'Em-
 pire Ottoman quelques Turcs
 qui savent lire & écrire ? Ce-
 pendant , si on demande à Con-
 stantinople , pourquoi l'Impri-
 merie n'a pu s'y établir ? On

(a) Ce que dit Milady des propos
 sur le Gouvernement , convient bien
 au règne d'un Prince soupçonneux
 & cruel , & qui craint le sort de
 ses prédécesseurs détrônés par des
 rébellions . Sultan Mahmoud a vécu
 dans ces sortes d'allarmes , & a plus
 fait noyer d'indiscrets , que de mal-
 intentionnés .

répond , parce qu'il y a un
nombre prodigieux d'Ecrivains
qui n'ont pas d'autre métier .
& qui mourroient de faim , si
on imprimoit tous les livres
ou les écrits qu'ils copient .

M. de T... veut qu'on ait
trompt Madame la Marquise
de Bonac & Milady Monta-
gue , lorsqu'on leur a dit que
le Grand Seigneur s'étoit ar-
rêté sous leurs fenêtres pour
les regarder , & qu'elles méri-
toient bien cette attention de
la part de sa Hautesse . Je crois
que si M. de T... avoit été
dans ce moment auprès de ces
Ambassadrices , il n'auroit pas
mis le fait en contestation . Je
suis persuadé que le Grand Sei-

gneur savoit qu'elles y étoient; or il est très-vraisemblable qu'il ait eu la curiosité de les regarder, & il étoit bien le maître de s'arrêter un instant sous leurs fenêtres, sans arrêter la marche, & sans manquer au salut des Janissaires. [a]

Je conviendrai de l'absurdité que M. de T... relève au sujet des Janissaires de Milady, qui auroient sabré tout ce qu'ils auroient rencontré, & de l'offre d'apporter la tête du Cu-

(a) Sultan Mahmoud alloit si lentement, qu'on eut dit qu'il s'arrêtoit à chaque pas, & il regardoit tous les étrangers qui se trouvoient sous ses yeux.

*di qui n'avoit pas de pigeons
à donner [a].*

Ce mauvais conte ne peut être imputé qu'à l'Interprète de Milady qui a répété &c écrit une exagération qu'elle auroit corrigée dans la finite. Mais M. de T... ajoute à cette oc-

(a) Cependant il faut ajouter que les Janissaires par bravade s'expriment souvent de cette maniere, & disent même des choses plus fortes. Observons encore pour plus d'exactitude, 1^o. que cette parenthèse. (*Nos Janissaires, au moindre de nos ordres, auroient fabré.*) est ajoutée au texte par M. de T... ; 2^o. que dans ce village près de Philipopoli, où un Janissaire offre d'apporter à Milady

son qu'on ne sauroit compter sur le zèle des Janissaires qui nous sont attachés , ni même sur la vérité de leur témoignage. Il faut que M. de T... ait mal rencontré , lorsqu'il en a cus à son service ; car nous avons parmi les François plusieurs exemples des services

la tête du Cadi , ce n'est pas par défaut de pigeons , comme M. de T... le rapporte. Relisez la Lettre de Milady , pour vous en convaincre : c'est la XXVIII. p. 191. » Mon J...-
 missaire vint gravement me trou-
 ver , dit-elle , & me demanda ce
 que je voulois qu'il lui fasse ; il ajouta
 même par politesse , que si je von-
 lois il m'apporteroit sa tête . « Un
 Janissaire du nombre de ceux qui
 peu auparavant avaient massacré un

que les Janissaires nous ont rendus par leur zèle , par leur attachement , par leur bravoure , & dans l'occasion , par la vérité de leurs témoignages. Je ne puis m'empêcher de placer ici le nom d'*Hassan Pacha* , le fidèle Janissaire des Députés ou Chefs de la nation Françoise , qu'on élit tous les ans.

Pacha , n'auroit pas hésité de trancher la tête du Cadi d'un village de Bulgarie. M. de T... le compare au Mollak de Scutari. C'est comparer le plus petit Juge du Village , à un des membres du premier Parlement du Royaume. Ce Mollak de Scutari , pour avoie été maltraité , fut la cause de la mort des trois fuyards de Sultan Mahmoud.

On a éprouvé qu'on pouvoit compter sur lui à tous égards, comme sur tant d'autres qu'il est inutile de citer.

Milady rapporte que de son tems les femmes donnoient des rendez-vous à leurs galans dans la boutique d'un Juif. Ces boutiques, dit M. de T..., sont très-mal disposées pour des intrigues galantes. Mais ne suffit-il pas qu'elles soient propres pour les rendez-vous dont il est question, & pour se parler ? Il n'y a pas, ajoute M. de T..., de petites maisons en Turquie. Il n'a pas vu les [a]

(a) C'étoient des petites maisons, en égard à l'usage qu'on en faisoit, Kiosks

Kiosques détruits à Sudhabat ,
il y a 35 ans , par les Rébelles ,
qui avoient pour chefs *Patre-
na & Mouflou*. Il devroit sa-
voir aussi , qu'il y a des Turcs
libertins qui ont dans des mai-
sons de campagne des femmes
ou des esclaves qu'ils entre-
tiennent . Ce n'est pas la peine
de suivre M. de T... sur cet ar-
ticle . Il n'a vu , ni avec les
mêmes yeux , ni les mêmes
choses que Milady voyoit de
son tems à Constantinople . Il
ne pourroit croire que , sous le
règne d'Amurat , on ne voyoit

& il est de fait que la plupart des
Grands en Turquie qui sont mariés,
en ont

III. Partie.

G

ni pipes, ni cassé à Constantinople, & que les Turcs buvoient du vin publiquement, & par ordre du Grand Seigneur.

Les réflexions de M. de T... sur la peste ne nous apprennent rien, & ne résument point l'opinion que Milady avoit de cette maladie qui ne seroit pas plus redoutable, comme elle ajoute, que certaines espèces de fièvres, si on la connoissoit mieux, & si par une suite d'épreuves on parvenoit à découvrir les remèdes les plus propres à en arrêter les progrès.

Lorsque Milady avance que

chaque maison , à la mort du propriétaire , appartient au Grand-Seigneur , elle veut parler de celle qu'elle décrit , qui avoit appartenu à un homme en place. Je croirois que le texte en cet endroit a été altéré par le Traducteur , puisque je trouve dans une autre Lettre :

» Il arrive très-souvent que
 » les héritiers d'un Pacha à
 » trois queues ne sont pas en
 » état d'entretenir la maison
 » qu'il leur a laissée , *II. Part.*
pag. 141 , Lett. XLIII.

Milady ne croyoit donc pas ,
 comme M. de T.... le prétend ,
 que toutes les maisons des par-

G ij

ticuliers , & même des gens en place , appartennoient à leur mort au Grand-Seigneur.

» Milady a trouvé les danses Turques voluptueuses ,
 » les mouvements languissans ,
 » les attitudes tendres ». Cela est vrai , & ces danses sont celles que de jeunes Grecques & des Françoises même bien élevées , apprennent pour leur amusement.

M. de T... trouve en général les danses Turques si horriblement indécentes , qu'il n'ose en entreprendre la description. Il a raison : il y en a dans ce genre qui appartiennent à ces Danseuses publiques qu'u-

ne maison honnête ne reçoit point. Mais pourquoi M. de T... veut-il , pour critiquer & contredire Milady sur toutes choses , & sur ce qu'elle dit au sujet des danses , nous faire croire qu'il n'a vu que celles dont il n'oseroit faire le tableau ? Si l'étoit à Marseille , il y trouveroit des Dames (a) venues de Constantinople & de Smirne , qui lui feroient

(a) Il y en a même une peut-être encore à Paris , venue de Constantinople , qui exécute les danses Turques avec une grace & une décence , dont M. de T... seroit vivement touché ; il est donc à portée de se désabuser sur ce point , & de reconnoître l'injustice de sa censure.

voir , pour la justification de Milady , des danses Turques qu'il pourroit décrire.

Un Juif , suivant Milady , est presque toujours le Médecin & l'Interprète d'un Grand - Seigneur , & non du Grand - Seigneur , comme M. de T... le rapporte. Il devoit , comme Milady , distinguer l'un de l'autre ; mais il me paroît qu'il a lu très-rapidement ce qu'il a critiqué (a). Avec un peu plus d'at-

(a) M. de T... ajoute , que l'Interprète du Grand-Seigneur devient *Pacha de Valachie & de Moldavie* : il devoit dire , *Vaivode* & non *Pacha* : car on dit *Mikaelvoda* en parlant du Prince Michel , & non *Mi-*

tention , il auroit reconnu que Milady parle si bien des Juifs , qu'elle n'a pû se méprendre sur ce qui les regarde. Ils étoient du tems de Milady , comme aujourd'hui , les Agens principaux des gens en place. Lisez dans les notes intéressantes & instructives du Prince Cantimir l'histoire du fameux Kupriogli , qui ayant une fête à donner , & n'étant pas riche , a recours à un Juif qui lui fournit l'argent dont il a besoin.

kael Pacha. Un Critique qui a trouvé tant de choses fausses ou défigurées dans les Lettres de Milady , ne devoit pas laisser échapper de pareilles fautes.

[152.]

*Hist. de l'Emp. Ottom. T. III.
P. 144.*

J'en ém'arréterai pas à des observations ou des décisions de M. de T... , toujours trop tranchantes , qui sont de pures chicanes , ou des critiques de rigueur , comme ces incendiés qui n'ont point d'escalier à descendre , c'est-à-dire , un long escalier ; car la plupart des maisons Turques n'ont qu'un étage ; & quoique M. de T... parle de ceux qui sont logés au second , je ne crois pas qu'il ait beaucoup vu de ces derniers .

Les roses & les fleurs du 4 Janvier n'étonneront pas ceux

[153]

qui ont passé, comme nous, des hyvers très-doux & très-froids à Constantinople, ainsi qu'en Provence.

Le Traducteur de Milady a écrit que les Fauxbourgs de Pera, de Tophana, & de Galata, ne sont habités que par des Chrétiens François, & non par des Francs, comme M. de T... le répète : plus l'absurdité est grande, plus la faute du Traducteur est visible. On ne critique pas un bon ouvrage, parce que l'Imprimeur aura oublié de mettre un *Errata* à la fin. Ainsi, lorsque Milady prend une galére pour traverser le port, lisez galiote ; car c'est ainsi qu'on peut appeler

G v

Les bateaux à six ou sept pa-
res de rames, dont les Ambaf-
fadeurs se servent. M. de T...
reprend Milady de n'avoir pas
dit un bateau , & ajoute ce
que tout le monde sait , sans
avoir été en Turquie ; qu'il
n'est pas dans les usages des
Turcs, que la Marine du Grand-
Seigneur soit aux ordres des par-
ticuliers , p. 70. Si M. de T...
avoit pu mesurer le grand-Sé-
tail de Constantinople , je suis
persuadé qu'il en auroit la mê-
me opinion que Milady , qui
n'auroit pas crû faire sa cour
à un grand Roi , en assurant
que le Palais qu'il habite est
le plus vaste qu'il y ait au
monde .

» Milady admire la loi Turque,
 » que , parce qu'elle ordonne
 » que les faux témoins soient
 » marqués au front d'un fer
 » chaud. Cependant aucune
 » loi Turque n'a jamais défi-
 » guré personne. On promène
 » les faux témoins sur un âne
 » le visage vers la croupe , &c .

M. de T... nie sans doute
 la loi dont parle Milady , par-
 ce qu'il n'a vu aucun faux té-
 moin marqué d'un fer chaud ;
 je voudrois lui demander s'il
 a vu aussi à Constantinople de
 son temps ceux qu'on promène
 sur un âne ? Tout ce que je
 puis dire , c'est que j'ai entendu
 du parler de la peine que la
 loi Turque , citée par Milady ,

prononcée contre les faux témoins ; mais pour peu qu'on connoisse la justice Turque , on fait l'usage toléré qu'on y fait des témoins qu'on emploie pour ou contre (a).

Milady effuya bien des difficultés pour voir la Mosquée de Sainte Sophie. M. de T... ,

(a) *Duloir* avoit parlé de certe Loi avant Milady ; » On pu-
» mit , dit-il , ceux qui intentent
» procès sur un fait manifestement
» injuste , & les faux témoins y sont
» châtiés si rigoureusement , que
» ceux pour lesquels on a quelque
» indulgence la première fois dans
» les affaires peu importantes , sont
» néanmoins marqués ignominieu-
» sement au front , p. 81 .

pour ne pas relever cet article ,
auroit pu apprendre à Constantinople que les mosaïques
de Sainte Sophie que j'ai vu
détruire , donnaient lieu aux
Chrétiens qui y entroient , de
faire des actes de dévotion
qui scandalisoient les Musul-
mans . Aussi on ne leur permet-
toit pas l'entrée aussi aisément
qu'on l'accorde aujourd'hui . Je
me souviens même que ce ne
fut pas sans quelques sollici-
tations , que M. Delaria ob-
tint cette permission pour le
fils de M. le Marquis de Vil-
lenuve que j'accompagnai ,
en 1739 , lorsque la Porte n'a-
voit rien à refuser à cet Am-
bassadeur . Ce n'est pas sans
négociation , sans argent , ou

sans risque , qu'un Erranger voit à Constantinople ce qui n'est permis qu'aux Turcs. On peut consulter là-dessus M. de la Condamine (a) , que je voudrois être à portée de citer pour des témoignages plus dignes de porter son nom.

» Je ne pais , dit Milady , suivant M. de T... , » que
» donner des éloges à l'humani-
» té des Turcs pour les Es-

(a) Il faut lire aussi dans la Relation de Grelot , ce qu'il lui en coûta pour dessiner l'intérieur de Sainte Sophie , & la peur qu'il eut , lorsqu'il crut être surpris , p. 135 & 140. Edit. de 1680.

[159]

» claves , qu'ils ne maltrai-
» tent jamais.

Voici le passage en entier,
Lettre XLI. II. Part. p. 114.

» Vous attendez de moi
» quelques particularités sur
» les Esclaves ; mais je ne vous
» ferai point , suivant l'usage
» des Chrétiens , un horrible
» tableau de leur situation.
» Je ne suis pas Turque , mais
» je ne puis m'empêcher d'ap-
» plaudir à l'humanité avec la-
» quelle on traite ici ces pau-
» vres Esclaves. On ne les
» frappe jamais , & leur escla-
» vage n'est pas , selon moi ,
» plus gênant que la servitude
» ne l'est dans d'autres pays.

M. de T... réfute en deux mots tout cet article , en assurant qu'il y a des maîtres cruels , qui pour la moindre faute *assomment leurs Esclaves.* Je le suppose , mais sa conclusion détruit-elle la proposition de Milady , suivant laquelle les Turcs sont les maîtres les plus humains à l'égard des Esclaves ?

Pour les voir traiter inhumainement , & avec une barbarie qui fait frémir , il faut lire dans l'Histoire des Lacédémoniens les cruautés qu'ils exerçoient sur les Ilotes .

Il faut pouvoir être témoin , sans détourner les yeux , de la rigueur avec laquelle nos Co-

Ions de l'Amérique sont forcés de traiter les Nègres esclaves.

Mais que l'esclavage est différent chez les Turcs ! » La paresse naturelle des Mingréliennes, dit Chardin, force les Maîtres à user de violence pour les faire tra- vailler ; mais en général ces Esclaves n'en sont pas moins bien traitées. Je conçois même que le sort des parfesscuses & belles Mingréliennes est très-heureux, puisque la plu- part sont renfermées dans de magnifiques maisons où elles sont bien soignées , sans avoir rien à faire.

Y a-t-il un peuple qui traite les esclaves avec plus d'humanité que les Turcs? La fille achetée devient la femme de son maître (*a*) ; le jeune homme devient le fils de la maîtresse ; il succéde avec le consentement du maître, il a sa portion de l'héritage. En Egypte l'Esclave devient Bey, ou l'un des Gouverneurs du pays, par préférence aux Egyptiens, la plupart mols, efféminés, n'ayant pour eux que la bonté du climat, & nul talent, aucunes vertus en partage.

(*a*) Le Sultan lui-même, est toujours le fils d'une Esclave, ainsi que le *Tiriaki* le dit à Amurat IV.

Les Turcs , dit le Prince Cantimir , croyent que lorsque le Patriarche Joseph étoit en Egypte , il demanda à Dieu que cette nation fût toujours soumise à des Esclaves .

» Mais indépendament de
 » cette opinion , c'étoit , ajoute M. Deguignes , » la cou-
 » tume parmi les Turcs d'A-
 » fie , comme ce l'est encore
 » chez ceux qui sont établis
 » à Constantinople , que des
 » hommes tirés de l'esclava-
 » ge , ou nés parmi la popu-
 » lace , parvinssent aux plus
 » grandes charges de l'Etat.
 » Ces peuples que nous regar-
 » dons comme grossiers , ne
 » recherchoient que le métri-

» te & les talents , & non la
» noblesse des ancêtres.

On peut donc assurer qu'une nation qui pense ainsi sur les Esclaves , n'est pas capable de les maltraiter. Je suis persuadé que M. de T... dans son ouvrage sur le Gouvernement & les mœurs des Turcs , ne jugera pas de celles de toute la nation , par la barbarie de quelques particuliers. Il pourra sur ce chapitre consulter l'Auteur de *l'Esprit des Loix* , qui lui dira , (*Livre I* ch. 1.) que » dans les pays » despotiques où l'on est déjà » sous l'esclavage politique , » l'esclavage civil doit être » plus tolérable qu'ailleurs.

» Chacun y doit être assez,
 » content d'y avoir la subsis-
 » tance & la vie ; ainsi la con-
 » dition de l'Esclave n'y est
 » guères plus à charge que la
 » condition du sujet,

Je puis ajouter encore ici un témoignage respectable que je recois dans le moment. C'est celui d'un Ambassadeur que je ne dois pas nommer sans son aveu , qui réside depuis plusieurs années auprès du Grand-Seigneur , & qui n'ayant pas vu, non plus que vous , Monsieur , le règne de Sultan Achmet, ne justifie pas moins les relations de Milady Montague. Je l'avois prié de me dire son opinion sur cet ouvrage , & sur la

critique ; je vais copier fidé-
lement ce qu'il m'a fait l'hon-
neur de m'écrire à ce sujet.

*A Constantinople, le 18 Avril
1767.*

« Je suis fâché que M. de
« T... ait attaqué avec aigreur
« les Lettres de Milady Mon-
« tague. Il peut y avoir des er-
« reurs dans cet ouvrage ; mais
« il est possible qu'elles ne nous
« paroissent telles , que parce
« que nous ne faissons pas le
« changement qui peut s'être
« fait dans les mœurs. D'ail-
« leurs ces erreurs ne sont pas
« assez importantes , pour pren-
« dre sur soi d'en désabuser le
« Public. Il n'est pas honnête
« d'insulter les vivans , & il y

» à une sorte de bassesse à qua-
» quer les morts,

» Il est faux au reste que les
» Turcs traitent leurs Esclaves
» avec inhumanité. Sans doute
» ils répriment & ils châtiennent
» ceux qui sont déterminément
» de mauvais sujets ; mais lors-
» qu'ils ont de la conduite , &
» qu'ils se portent au bien , ils
» les traitent avec bonté , ils les
» avancent ; il n'est pas même
» rare qu'ils en fassent leurs
» gendres. Aly Aga qui avait
» tout pouvoir sous le fameux
» Viziriat de Raghib Pacha ,
» avoit été l'esclave de ce Vizir ,
» qui après l'avoir affranchi ,
» l'avoit fait son Capi-Kiaya ,
» Combien d'autres exemples

» pareils ne pourrois - je pas
 » vous rapporter ? Les Géor-
 » giens & les Circassiens par-
 » viennent aux grandes char-
 » ges , même aux trois Queues.
 » Ils ne viennent cependant en
 » Turquie , ou plutôt ils n'y
 » sont amenés , que pour être li-
 » vrés à l'esclavage . Si l'ou-
 » vrage que M. de T... veut
 » donner sur les Turcs , est rem-
 » pli d'observations aussi exac-
 » tes , la critique pourra bien
 » lui rendre ce qu'il a prêté à
 » Milady Montague , &c.

J'ai réservé pour le dernier
 article celui du village de Bel-
 grade , parce que c'est ici que
 M. de T... paroît vouloir con-
 vaincre Milady Montague d'a-
 voir

voir fait un château de fées ,
un lieu enchanté , de quelques
cabanes semées sur une plaine
de *sable aride* ; d'avoir trans-
formé des *Paysannes*, couvertes de
haillons , en Nymphes aimables
& brillantes , comme fit San-
cho Pança pour tromper son
maître ; d'avoir vu la mer dans
un endroit entouré de monta-
gnes ; enfin de nous donner ses
rêves pour des vérités . L'accu-
sation est grave , & mérite d'è-
tre examinée .

Qui nous eut dit , Monsieur ,
qu'un François , qui a passé dix
ans à Constantinople , dégra-
deroit ainsi ce bel endroit où
nous allions chercher des ros-
signols , toutes les fleurs du

III. Partie.

H

printemps , les ombrages les plus touffus & les plus agréables , les ruisseaux & les fontaines , les prairies vertes & fleuries , la plus aimable compagnie , & toutes les beautés de la nature champêtre ?

Auriez-vous cru qu'on appelleroit un desert aride & triste , ce séjour si fréquenté , malgré la fièvre qui empoisonnoit quelquefois nos plaisirs dans l'arrièrée-saison , cette retraite que nous avons aimée & célébrée à l'envi , comme Chaulicu chantoit Fontenay & Anet , comme Horace a parlé de Tibur & de la campagne voisine , où il se plaitoit si fort ? Nous avons re-

In nous-mêmes la description de Milady avec un plaisir qui nous a mieux fait sentir ceux que nous avions goûts ensemble. Nous sommes obligés d'avouer, autant par reconnoissance que pour rendre hommage à la vérité, que, si nous avons admiré les beautés de l'art dans les Maisons Royales autour de Paris, nous avons toujours regretté les beautés naturelles de Belgrade; nous nous en souviendrons jusqu'au dernier moment, comme ce jeune Guerrier que Virgile fait mourir, en donnant son dernier soupir à Argos, sa chère patrie [a].

(a) *Dulces moriens reminiscitur Argos.*

Hij

Rien n'est plus exact que la description de Milady. Sa maison étoit à quatre pas de la fontaine où on s'assemble encore, & de cette belle prairie entourée d'arbres touffus, où on forme ces danses légères que j'ai décrites dans un Ouvrage qui verra bientôt le jour. Qu'un Etranger y arrive le soir, il sera frappé de ce spectacle : il croira voir un séjour enchanté, habité, comme dit Milady, par les plus riches familles de Pera & de Galata, & par les Ministres Etrangers.

Le goût de Milady Montague pour le village de Belgrade, a été justifié par les autres Ambassadeurs d'Angleterre qui lui ont succédé. M. Sta-

nyam y rassembloit les fêtes &
les plaisirs ; M. le Chevalier
Fauckner ne s'y est pas moins
distingué. C'est à lui que nous
devons la découverte de ce
Bosquet , si difficile à trouver
dans la forêt, qu'il appelloit ce-
lui du *Dieu du rendez-vous*. Aus-
si rappellez - vous qu'on avoit
dit agréablement à ce sujet :

J'allois rêvant dans ce lieu solitaire ,
Conter aux bois mon amoureux souci ;
Quand le Dieu , que l'on y révere ,
Parut , & me dit en colere :
On ne vient jamais seul ici.

Je vous rappelle , & il faut
encore en avoir l'obligation à
M. de T... , les beaux jours
que nous avons passés à Bel-
grade avec Mylord Gramby ,
H iij

[174]

avec M. le Baron Hopken & M. Carlcron, Envoyés de Suède,
M. Langier, Médecin de l'Im-
pératrice Reine de Hongrie,
nos amis Puzos, Berthier, &c.
M. le Comte de Castellane &
M. le Comte Désalleurs, Am-
bassadeurs de France, préfé-
roient le *sable aride* de Bel-
grade, aux plus beaux endroits
qui sont sur le canal de la
Mer noire.

M. de T... ne l'a pas connu
sans doute, car s'il avoit voulu
vérifier la description de Mi-
lady, il auroit trouvé la mai-
son de cette Ambassadrice,
son verger, les prairies dont
elle parle; & en montant de
ce même côté jusqu'à ce Kios-

que qu'on appelloit *la vigne de
Lucaki*, il auroit vu, comme
Milady & nous, la Mer noire.

S'il s'étoit donné lui-même la
peine de bien voir ou de bien
examiner les lieux, il n'aurait
pas tranché sans doute aussi lé-
gerement qu'il a fait sur les
Lettres Angloises. Il n'aurait
pas dit en finissant :

» Voilà une foible partie
» des erreurs, dont ce Livre
» est rempli. Tout ce qu'il con-
» tient est faux & défiguré [a].

(a) Exemple. Lettre XXXIX. Au
repas donné par la Sultane Hafiten,
les lames des couteaux étoient d'or.
Le luxe qui me choqua le plus, fut la
nape & les serviettes de gaze brodée,

» Il y a bien de la hardiesse à
 » publier de tels Romans ,
 » sous le titre de vérités dont
 » on a été témoin oculaire.
 » Ces especes d'ouvrages sont
 » d'autant plus dangereux, que
 » le voile de la bonne foi dont

&c. ; sur quoi M. de T... remarque,
 qu'il n'y a sur les tables des Turcs
ni napes, ni couteaux. Il a donc oublié
 que, dans les repas Turcs , on étend
 sur les genoux des convives une pié-
 ce de toile de cotton , que cette nappe
 est arrangée sur les bords de la table ,
 qui est toujours ronde , & qu'elle cou-
 vre le pain & les cuillieres. En s'affeyant ,
 chaque convive prend sur
 ses genoux la partie de cette nappe
 qui est vis-à-vis de lui , & on lui

» L'Auteur se pare , peut être
 » de la plus grande consé-
 » quence , non-seulement pour
 » des Voyageurs qui pren-
 » droient de tels guides , mais
 » pour un Historien , qui ne
 » pouvant se transporter sur
 » les lieux , seroit obligé de
 » s'en rapporter à de tels Mé-
 » moires .

donne encore une petite serviette.
 Dans les repas de cérémonie , on
 étale des napes brodées . On a vendu
 à Sultan Mahmoud plusieurs cou-
 teaux à lame d'or : c'étoit sans doute
 pour s'en servir , & Milady n'avoit
 pas besoin de prêter à la Sultane des
 couteaux d'or & des napes de gaze ,
 pour embellir la description qu'elle
 fait .

Il n'y auroit rien à répliquer à M. de T... , s'il investivoit avec autant de chaleur contre Paul Lucas & ses semblables. Son zèle pour la vérité est assurément très-louable ; mais dans cette occasion on peut dire que ce beau zèle l'a emporté, même au-delà des bornes que la critique doit se prescrire.

On peut, sans diminuer le mérite des Voyageurs qui nous ont précédés, ajouter à leurs remarques, ou rectifier celles qu'ils ont faites. M. de T... m'en fournira lui-même un exemple, sans sortir de la Turquie. Sa critique des Lettres Angloises a dû paroître d'au-

[179.]

tant plus imposante , qu'il
avoit déjà relevé très à pro-
pos (a) une erreur de l'Ency-
clopédie au sujet du Croissant ,
& des prétendues armoiries
des Turcs.

Il n'est pas étonnant que Discus-
sion sur le
Croissant
des Turcs.
les Princes Musulmans ayant
adopté le Croissant , les Poë-
tes ayant appellé les Etats du
Grand-Seigneur l'Empire du
Croissant , comme ils désignent
la France par l'Empire des lys ;
mais c'est un très-grand abus
qu'en conséquence on a donné
des armoiries aux Turcs qui

(a) Journal Encyclopéd. Août
1764 , p. 114.

H vj

n'en eurent jamais , qui n'estiment point du tout les hommes par leur noblesse , mais par leurs talents personnels , ou par les places qu'ils occupent (a) , & qui ne font graver que leur nom sur leurs cachets . L'Ordre des Chevaliers Turcs du Croissant est encore plus ridicule , ainsi que M. de T... l'a observé . Mais comme il ne parle lui-même qu'imparfaitement du Croissant , puisqu'il n'en ex-

(a) Ainsi Milady Montague , ou son Traducteur , ne devoit pas dire , *un homme de qualité parmi les Turcs.* On ne connoissoit de son tems que la famille de Kispriogli , qui eut cette distinction .

plique pas l'origine, je crois devoir suppléer à ce qu'il n'a pas pris la peine d'approfondir, pour ne laisser rien à désirer sur un sujet qui devient intéressant, dès qu'il peut piquer la curiosité de ceux qui veulent s'instruire.

Le Savant Tournefort dit que les Turcs n'ont fait qu'adopter le Croissant, parce qu'ils l'ont trouvé en plusieurs endroits de Constantinople, ou de l'ancienne Byzance. Cette ville, dit-il, s'étoit mise sous la protection d'Hécate, lorsqu'assiégée par Philippe de Macédoine, elle découvroit à la faveur du lever de la lune

les travaux des assiégeans qui avoient miné une partie de ses remparts , & elle portoit sur ses médailles le symbole de la Déesse.

M. de Tournefort n'a pas remarqué sans doute , que les Turcs avoient déjà arboré le Croissant en Asie avant leur passage en Europe en 1356.

Les Turcs ne placent le Croissant que sur leurs Mosquées ; ils mettent des boules dorées , ou des flèches au haut de leurs Kiosques , ou des pavillons du Grand-Seigneur. Il est vraisemblable que ce peuple conquérant , en s'emparant des

Eglises des Chrétiens , a mis à la place du signe évident de notre Religion qu'ils vouloient détruire (a), celui qui caractérisoit le mieux celle des Musulmans. En conséquence ils devoient choisir & manifester le Croissant , non comme le signe de leur année lunaire , ainsi que M. de T... le donne à entendre , mais comme le si-

(a) Les Mahométans , par allusion aux Croisades , appelloient les Chrétiens *les gens de la Croix* , & en parlant dans leurs histoires des conquêtes de leurs Princes sur les Chrétiens , ils disent qu'ils ont exterminé de leur pays les Cloches & les Croix. *Nacous V. Salib. Bib. Ox.* de d'Herb. p. 747.

gnal connu & révéré de leurs fêtes principales , de leurs cérémonies religieuses , en un mot de leurs plus grandes solemnités.

Observons d'abord que la lune a toujours été l'aître favori des Orientaux. Le Patriarche Joseph est appellé , pour sa beauté , dans les Romans Arabes , Turcs & Persans (a) , *la lune de Chanaan , la beauté la plus parfaite qui eut paru sur l'horizon de la Judée.* Ebn Dilan de Mésopotamie , appell-

(a) Voy. d'Herb. p. 248 , 496 ,
298 .

loit la lune la mère de la vie,
etc. (a)

En second lieu , le Mahométisme formé en Orient du mélange fourni par les Juifs & les Grecs , qui fait tout le fond de l'Alcoran , a adopté nécessairement les coutumes & les pratiques religieuses du pays où il a pris naissance. Ainsi les

(a) Le Palmier étoit chez les Egyptiens le symbole de l'année , parce qu'ils attribuoient à cet arbre la propriété exclusive de pousser une branche à chaque lune , & de se diviser en douze rameaux , comme l'année est divisée en douze mois. *Journ. Etr. Août 1760. p. 136.*

Mahométans , comptant leur année par lunes , comme les Juifs , & commençant leur jour le soir , pour le terminer au soir suivant , ont dû célébrer , comme les Grecs & les Juifs , la Néoménie , ou la fête de la lune nouvelle .

» PRENEZ , dit le Prophète David , dans le beau Pseaume ou Cantique 81 , où il invite le peuple à se réjouir & à célébrer le Dieu de Jacob , en nous apprenant que la trompête & les instrumens de musique annonçoient aux Juifs toutes les nouvelles lunes , & les autres fêtes : » prenez , dit-il , les cimbales , les harpes , & la

» lyre; sonnez de la trompête
 » qui annonce la Néoménie
 » & le grand jour de vos so-
 » lemnités: car tel est la Loi
 » établie en Israël , & c'est ce
 » que le Dieu de Jacob vous
 » ordonne ». (a)

On se prépare à la Néo-
 ménie par des jeûnes que les
 Mahométans ont adoptés avec
 notre Carême. Chez eux la dé-
 couverte de la lune nouvelle,
 qui pour le Ramazan est atteſ-

(a) Samite psalmmum , & date
 tympanum , psalterium jucundum ,
 cum cythara. Buccinate in *neome-*
nia tubâ , in insigni die solemnitatis
 vestræ. Quia præceptum in Israel est ,
 & judicium Dei Jacob .

tée par des témoins (*a*) devant le Juge , est l'époque de ce grand jeûne , pendant lequel on passe tristement le jour ; & à mesure que le soir arrive , les Mosquées sont illuminées , on va à la prière , & on emploie la nuit en festins & en

(*a*) Quoique les Turcs , dit le Prince Canimir , soient en état de calculer assez juste le jour , & même la minute de chaque nouvelle lune , au moyen de leurs Ephémérides , ils ne commencent jamais leur Ramazan ou Bayram , que quelqu'un n'ait attesté qu'il a vu la nouvelle lune . On envoie tous les ans vers ce tems-là , par ordre du Sultan , des gens exprès à une haute montagne vers la Mer noire , afin d'observer le moment de l'apparition de la nouvelle lune . Dès qu'ils

divertissemens. Suivant les dé-
vots Musulmans , la nuit est
le tems le plus propre à la prie-
re ; il y en a même qui font
vœu de passer des nuits entier-
es dans les Mosquées (a).

La Néoménie ou l'appari-
tion du Croissant, est donc une
véritable fête pour eux , puis-
qu'après un jour passé dans la
tristesse & le jeûne le plus ri-

l'ont apperçue , trois d'entre eux se
détachent & courrent chez l'Istam-
bol Effendy , ou Juge de Constanti-
nople : l'un déclare qu'il a vu la
lune , & les deux autres l'attestent.
On proclame en conséquence le Ra-
mazan ou Bayram. *Pref. de l'hist.*
du P. Cantimir p. 34.

(a) *Grelot , Voyage de Constan-
tinople , pag. 290.*

goureaux , le lever de la lune pendant le Ramazan annonce (a) les illuminations , les repas & les divertissemens. Elle annonce aussi la fête du grand & du petit Bayram au son des trompères guerrieres , & au bruit du canon. Le Croissant a donc toujours été pour les Musulmans un signe sacré de réjouissance & de religion.

Cela est si vrai , que le savant Auteur de l'Histoire des Huns remarque , que Tugafsch Schah , Sultan de Karizme & de Khorasan , qui étoit grand Théologien , & en même-tems grand

(a) Hist. de l'Emp. Ott. de Ricaud , chap. 24 , p. 512. id. chap. 23 , p. 504.

Guerrier , lorsqu'il étoit à la tête de ses troupes , faisoit mettre un Croissant sur le haut de ses pavillons (a).

(a) Tagasch ou Tacash mourut l'an 1200 , le 597 de l'Hégire . Deux grands Poëtes qui ont célébré ce Prince , comme un autre Alexandre , s'adressent au Ciel qui leur répond : » VOICI celui que vous cherchez . C'est Tacash qui portera au plus haut point la gloire de la Religion , & de l'Etat des Musulmans . » Il a conquis les deux Iraques , & le Khorasan . Le Croissant qui est arrboré sur le haut de ses pavillons , » a déjà reçu l'hommage des plus grands Princes de la terre , & le tranchant de son épée a plus soumis de peuples que Salomon , ce Monarque universel , n'ayoit de sujets » ,

Bib. Or. de d'Herb. p. 857.

[192]

Le Croissant , comme on peut l'observer en Turquie , doit être placé sur la pointe des Minarets , d'où les Imans appellent le peuple , annoncent le soir , les jours du Ramazan , l'heure de la priere , &c le lever de la lune. Il peut être mis également sur le haut du dôme de la Mosquée , comme le signe extérieur de la Religion des Musulmans.

Je suis , &c.

*A Marseille , le 10 Décembre
1767.*



n
c
P
nt,
er
a-
dc
ne
es

ore